5 centimes

La Petite Gironde

JOURNAL RÉPUBLICAIN RÉGIONAL

5 centimes

44e ANNÉE — N° 15,389

JEUDI 20 AOUT 1914

ÉDITIONS DE CHAQUE JOUR

1re Édition (Soir) : Bordeaux, Paris et l'étranger.
2e Édition : Deux-Sèvres, Vendée, Vienne, Indre, Indre-et-Loire, Maine-et-Loire, Loire-Inférieure.
3e Édition : Charente-Inférieure.
4e Édition : Charente.
5e Édition : Tarn-et-Garonne, Haute-Garonne, Tarn, Ariège, Aude, Pyrénées-Orient. Hérault.
6e Édition : Dordogne, Corrèze, Lot, Haute-Vienne, Cantal, Creuse, Allier, Aveyron.
7e Édition : Hautes-Pyrénées, Gers.
8e Édition : Landes, Basses-Pyrénées, Espagne.
9e Édition : Lot-et-Garonne, Gers.
10e Édition (Matin) : Gironde, arrts de Bordeaux (partie), Libourne, Blaye, Lesparre, et Dordogne, arrt de Bergerac.
11e Édition (Matin) : Gironde, arrts Bordeaux (partie), La Réole, Bazas.
12e Édition (Matin) : Bordeaux et communes suburbaines.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. *Téléphone* { De 8 h. à 20 heures, n° 82 / De 20 h. à 5 heures, n° 86
PARIS, 8, boulevard des Capucines. *Téléphone* { 103-37. / 16 inter.
LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

Annonces dernière page (dix col. en 6) la ligne 1f75 | Faits Divers. . . (sept col. en 7) la ligne 7f
Réclames d° d° (sept col. en 7) 3 50 | Chronique Locale (sept col. en 7) 11

S'ADRESSER POUR LES ANNONCES { A BORDEAUX { *Bureau du journal*, 8, rue de Cheverus. / Agence Havas, péristyle du Grand-Théâtre. } A PARIS { Agence Havas, 8, place de la Bourse. / Société Européenne de Publicité, 10, rue de la Victoire.
Les insertions ne sont admises que sous réserve.

PRIX DES ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	Un an
Gironde et les départements limitrophes ci-après : — Charente-Inférieure, Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne	6f »	11f	22f
Autres départements et Colonies	6 50	12	24
Etranger (Union Postale)	9 »	18	36
Abonnements d'un mois pour la France	2 25	»	»

Les Abonnements se paient d'avance.

NOS TROUPES AVANCENT TOUJOURS EN LORRAINE

Le Pape Pie X à l'Agonie

EDITION DU MATIN

Un Appel aux Etats-Unis

L'interview du chancelier de l'empire allemand recueillie par le poste de la Compagnie de télégraphie sans fil Marconi est conçue dans des termes qui contrastent étrangement avec le ton arrogant dont le gouvernement allemand est coutumier.

Se voyant mis à l'index par la presque totalité des nations et ne sachant plus à quelle puissance s'adresser pour obtenir un appui moral, le gouvernement allemand, qui n'ignore pas la vieille amitié qui lie la France aux Etats-Unis, ne traite plus « la nation abhorrée » de nation barbare. Oh ! non. La France est devenue tout à coup « hautement civilisée, » et M. de Bethmann-Holweg, avec cette duplicité qui caractérise le tempérament germanique, insinue presque que c'est à contre-cœur, parce qu'elle y a été poussée, parce qu'elle a été provoquée par la Russie, qui est seule responsable de la conflagration qui va mettre l'Europe à feu et à sang, que l'Allemagne pacifique (oh ! l'odieux mensonge !) a dû déclarer la guerre à la Russie.

Et le chancelier de l'empire allemand a trouvé une explication digne de Robert Macaire pour essayer de justifier la violation de la neutralité de la Belgique.

« C'est la nécessité (ah ! le bon apôtre !) qui a obligé l'Allemagne à faire litière du traité au bas duquel elle avait mis sa signature. Elle ne pensait pas mal faire en traversant la Belgique pour envahir plus aisément la France. Elle ne voulait aucun mal au petit pays qui se défend avec un héroïsme qui provoque l'admiration universelle, en faisant envahir son territoire par ses troupes. L'Allemagne eût remboursé à la Belgique tous les dégâts commis par ses hordes de barbares. Elle se proposait même d'accorder une large compensation territoriale à la nation qui lui eût facilité le succès de ses combinaisons.

L'Allemagne est dénuée de tout sens moral. Mentir, tromper, user de moyens auxquels ne recourraient pas les peuplades aborigènes de l'Afrique : c'est sa seule politique. Elle l'affirme avec un cynisme stupéfiant.

Quant à l'Angleterre, elle a déclaré la guerre à l'Allemagne parce qu'elle a trouvé l'occasion de détruire le commerce florissant d'Allemagne. Et c'est pourquoi la Germanie « s'est levée en vue d'un combat pour la liberté ». La Russie, elle, est d'une insolence barbare.

Toujours le même système qui consiste à attribuer aux autres les vices dont elle est atteinte. L'Allemagne a marché contre elle au nom de la civilisation allemande, une civilisation qui se donne carrière dans les fusillades de paysans, dans les massacres des blessés, dans les incendies dont ses troupes se rendent quotidiennement coupables, au nom de sa culture supérieure.

[illegible] vue allemand en toute impartialité, et il espère que les sympathies de la nation américaine iront à la culture allemande luttant contre une barbarie mi-asiatique. »

Voulez-vous savoir la cause qui a motivé cet appel à la nation américaine ? C'est une cause purement mercantile. Il y a dans les ports de l'Amérique du Nord un grand nombre de grands paquebots que la Société hambourgeoise, à qui ils appartiennent, voudraient bien vendre, condamnés qu'ils sont à être fatalement capturés par les flottes ennemies.

Les Allemands, toujours très positifs, ont pensé qu'en flagornant les Etats-Unis, ceux-ci leur faciliteraient une opération commerciale renouvelée, avec une variante, du maquignonnage qui s'est effectué, au sujet des deux croiseurs allemands, entre la Turquie et l'Allemagne.

Les Etats-Unis, dont la loyauté est hors de conteste, maintiendront leur neutralité dans toute sa rigueur.

La Haine

M. Paul Margueritte, l'éminent romancier, un des fils du général Margueritte, mortellement blessé à la tête de ses chasseurs, dans une reconnaissance autour de Sedan, en 1870, nous adresse l'article suivant, que nous sommes heureux de publier :

C'est leur plus grand crime, après tant d'autres, que de nous avoir appris la haine et forcé, comme dans les temples antiques, à voiler le visage de la divine pitié.

La haine, nous n'en avions plus pour eux. Sans les aimer, nous commencions à oublier leurs atrocités de 70. Nous ne songions plus à l'Alsace-Lorraine qu'avec une tristesse et des regrets confus. Sans leur stupide oppression vis-à-vis de nos anciens frères, nous aurions accepté plus tôt le fait accompli.

Pourtant, quel arrachement que celui de ces deux provinces, quelle plaie à notre flanc, quels souvenirs meurtris !

Nous nous disions :

— Puisqu'on a tant tardé, la paix vaut mieux.

Pas un Français, pas un, qui ne préférât la paix féconde, digne et forte.

Et ce sont eux, les vainqueurs insatisfaits, les vainqueurs voraces, qui ont voulu et déchaîné sur le monde civilisé la guerre.

Une guerre de brutes hypocrites, préparée comme un mauvais coup et assénée en traîtrise. D'abord, l'appât grossier de la trahison offert aux Belges; puis la violation de leur territoire, et une ruée furieuse sur ce petit peuple désormais si grand dans l'histoire.

Leurs premiers actes sur tout le front de guerre sont des actes de bandits. Ils fusillent, ils brûlent, ils saccagent. Eux, des civilisés ? Non, des apaches !

Et voilà la haine assoupie qui renaît, la haine contre ce peuple de proie, contre son César-Tartuffe, ses hobereaux rogues, ses soudards bottés, ses savants bouffis, ses journalistes menteurs.

Ah ! quelle effroyable responsabilité l'Allemagne endosse !

Ce n'est pas assez de dire que nous voulions la paix. Tous les peuples la voulaient, sauf Elle et sa commère l'Autriche-Hongrie. L'univers entier, à ce début du vingtième siècle, croyait, malgré les grondements d'orage s'apaisant dans les Balkans, voir se lever l'aurore d'un temps meilleur.

On se disait :

— C'est fini. L'humanité consciente ne consentira plus à s'égorger. Peu à peu, l'Europe comprendra que son intérêt n'est pas de se ruiner en canons, en cuirassés, en armées. On pourra, dans la paix et l'effort, voir s'épanouir les grandes œuvres de la solidarité humaine, le progrès, la science, la beauté, la vie.

Et voilà : ils ont ressuscité la haine. Puisqu'ils nous y forcent, que la Némésis des criminels les châtie ! Elle marche déjà en tête de la France soulevée d'héroïsme.

Et demain ! Demain, la vindicte des peuples refoulera ces fauves et leur plongera dans la gorge le glaive qu'ils ont brandi !

Paul MARGUERITTE.

La Situation

Paris, 19 août.

La situation militaire demeure sans changements. Les forts de Liège tiennent toujours. L'armée allemande du nord paraît avoir été rendue plus prudente par les échecs que lui ont infligés les Belges à Haelen et les Français à Dinant, et ne s'est pas livrée à de nouvelles attaques. Il ne faut donc tirer aucune conclusion pessimiste de la nouvelle, annoncée dans un communiqué officiel belge, d'après laquelle le gouvernement du royaume va être peu à peu transféré à Anvers. En prenant cette décision, les ministres du roi Albert n'ont pas cédé à une crainte plus ou moins justifiée par les événements; ils ont pris une mesure que commandait la situation depuis que les premiers soldats allemands ont franchi la frontière.

Il importe, en effet, dans un pays en partie envahi que la direction des services publics se trouve à une assez grande distance du théâtre des hostilités, afin qu'elle soit à l'abri de toutes les menaces possibles et puisse s'exercer dans le calme le plus parfait. Anvers offrira à cet égard les plus grandes garanties de sécurité. Place forte de tout premier ordre, en communication directe avec la mer et par conséquent pouvant toujours être ravitaillée et secourue, elle ne succomberait même pas après un siège régulier; à plus forte raison, elle n'a pas à redouter un raid de cavalerie ennemie qui, au contraire, aurait pu avoir Bruxelles pour objectif. La grande plaine où se trouve la capitale belge offre un champ d'action tout particulièrement favorable à des entreprises de cette nature. Pour garantir la ville contre un danger hypothétique, il aurait sans doute fallu immobiliser des forces dont l'importance numérique aurait été hors de proportion avec le but à atteindre.

Cette considération a dû influer elle aussi sur la décision du gouvernement belge. Il est de toute nécessité que dans la grande lutte prochaine les chefs des armées alliées n'aient que des préoccupations d'ordre exclusivement militaire. L'obligation où ils se seraient trouvés d'assurer en toute circonstance la sécurité de la ville, siège des grands services publics, aurait pu diminuer leur liberté d'action et avoir des conséquences fâcheuses.

En quittant Bruxelles, le gouvernement belge imite le gouvernement serbe, qui, avant même le début des hostilités, abandonna Belgrade pour Nisch, ville de l'intérieur. Cela ne signifiait nullement que la position de l'armée serbe fut défavorable. Les troupes du roi Pierre étaient et sont encore en si bonne posture, qu'elles viennent d'infliger une grande défaite à l'armée austro-hongroise. Rien ne permet de supposer que les événements ne se dérouleront pas dans les plaines de Belgique comme dans la région du Danube, et que le transfert de la capitale belge a [illegible]

Message de George V aux Troupes anglaises

Londres, 19 août. — On annonce officiellement que le roi George V a adressé le Message suivant aux troupes du corps expéditionnaire britannique avant leur embarquement :

Vous partez combattre pour la sûreté et l'honneur de mon empire. Les Belges, dont nous nous sommes engagés sur notre foi à défendre le pays, ont été attaqués, et la France va être menacée par le même ennemi puissant. J'ai toute confiance en vous, mes soldats. Le devoir est votre mot d'ordre, et je sais que ce devoir vous l'accomplirez noblement. Je suivrai tous vos mouvements et je noterai avec une vive satisfaction vos progrès de jour en jour. Votre bien-être ne sera jamais absent de mes pensées.

Je prie Dieu qu'il vous bénisse, vous protège et vous ramène victorieux.

Les Instructions de Lord Kitchener

Londres, 19 août. — Le bureau de la presse fait la communication ci-après :

« Lord Kitchener a fait distribuer à tout soldat appartenant au corps expéditionnaire les instructions suivantes :

Vous avez reçu l'ordre d'aller à l'étranger pour aider nos camarades français contre l'invasion de l'ennemi commun. Vous aurez à accomplir une tâche nécessitant votre courage, votre énergie et votre patience. Souvenez-vous que l'honneur de l'armée britannique dépend de votre conduite individuelle. Votre devoir est non-seulement de montrer l'exemple d'une discipline et d'une fermeté parfaites sous le feu, mais aussi de maintenir les relations les plus amicales avec ceux que vous aidez dans cette lutte.

Les opérations auxquelles vous prendrez part auront lieu sur le territoire d'un ami, et vous ne pourrez pas rendre un plus grand service à votre pays qu'en vous montrant sous le vrai caractère du soldat anglais. En France et en Belgique soyez invariablement courtois, attentifs et aimables. Ne détruisez jamais les biens et regardez le pillage comme un acte indigne. Vous êtes sûrs d'être bien reçus et accueillis avec confiance. Soyez-en dignes.

Vous ne pourrez remplir votre devoir que si votre santé est bonne. Aussi gardez-vous des excès dans cette nouvelle épreuve. Vous pourrez trouver des tentations à la fois dans les boissons et dans les femmes; vous devez complètement résister aux tentations, et tandis que vous devrez traiter toutes les femmes avec une courtoisie parfaite, vous devrez éviter toute liaison intime. Faites votre devoir bravement. Craignez Dieu et honorez votre roi.

KITCHENER.

Le Haut Commandement de l'Armée anglaise

Paris, 19 août. — Le général Grierson, l'un des officiers commandant les forces anglaises débarquées en France, a été frappé d'une congestion cérébrale et a succombé peu après. Son corps sera embarqué à Calais pour être ramené en Angleterre.

Le roi George a approuvé, sur la proposition de lord Kitchener, la nomination du général Smith Dorrien en remplacement du général Grierson.

L'Action japonaise

Washington, 19 août. — L'ambassade anglaise a présenté à M. Bryan une déclaration de l'Angleterre, disant que l'action japonaise serait limitée aux possessions allemandes dans l'Asie orientale.

Le Conseil de Défense nationale

Paris, 19 août. — Le conseil de la défense nationale s'est réuni ce matin à l'Elysée.

Le ministre des affaires étrangères a fait un exposé de la situation diplomatique, et le ministre de la guerre un exposé de la situation militaire.

SERBES ET AUTRICHIENS

La Défaite autrichienne confirmée

TROIS MILLE MORTS

Nisch, 19 août. — L'action engagée par les troupes serbes contre l'agression autrichienne a été couronnée de succès. A l'heure actuelle, l'ennemi a complètement évacué le territoire serbe.

Les pertes que les Autrichiens ont subies au cours de la bataille de Chabatz s'élèvent à 3,000 morts et 5,000 blessés.

L'offensive serbo-monténégrine continue.

Les OPÉRATIONS NAVALES

Dans la Mer du Nord

Londres, 19 août. — On annonce officiellement que quelques combats sans importance ont eu lieu pendant la journée entre des flottilles anglaises en patrouille et des croiseurs allemands en reconnaissance. On ne signale aucune perte.

Une certaine effervescence se produit dans la zone méridionale de la mer du Nord.

EN BELGIQUE

Un Nouveau Succès français à Dinant

Bruxelles, mardi 18 août, 8 h. soir. — Les combats à Dinant ont pris aujourd'hui l'ampleur d'un important engagement, qui s'est terminé par une brillante victoire française. Les Allemands avaient engagé des troupes de toutes les armes faisant partie du 4e corps d'armée. Leurs colonnes reprirent l'attaque pendant la matinée, arrivant par les routes de Ciney, Lisogne et Loyers, avec l'intention de traverser les ponts de la Meuse à Anseremme et Houx.

Le pays, des deux côtés de la rivière, est boisé et accidenté. L'artillerie française était postée sur les hauteurs de la rive gauche. Dominant des coteaux opposés, elle fit des brèches profondes dans les colonnes d'attaque des Allemands. Les canons de l'ennemi ripostaient de Gemechenne, et le duel d'artillerie se termina par le silence de la plupart des canons allemands. Le feu des Français était régulier et le tir parfait.

[illegible] L'infanterie prussienne se dirigeait [illegible] repoussée, les Allemands se voyant dans l'obligation de battre en retraite en désordre dans la direction de Rochefort. L'ennemi était incapable de résister au feu de l'artillerie française.

Au dernier moment, les Français auraient pris l'offensive et traversé la rivière, à la poursuite de l'ennemi.

Les Avant-Gardes en Contact

Bruxelles, 19 août. — Suivant une correspondance de Gembloux à la « Gazette de Bruxelles », les Allemands, dont les avant-postes couvraient la région de Gembloux et Jodoigne, se sont repliés depuis lundi devant les forces belges.

Les troupes françaises avançant sur l'aile droite de notre armée, sont entrées en liaison étroite avec celle-ci et ont pourchassé les Allemands en retraite.

Les avant-gardes des deux armées ennemies ont pris contact.

La Défense des Forts de Liège

Liège, 19 août. — Les forts de Liège tiennent toujours.

Préparatifs allemands

Bruxelles, 19 août (officiel). — La cavalerie allemande, repoussée dimanche et lundi par nos troupes, s'est retirée vers le nord, et rendue plus prudente par la sévère leçon qui vient de lui être administrée, elle n'a plus fait aucune tentative contre notre armée.

Au nord de la Meuse la situation n'a pas changé. Les cavaliers allemands, loin de revenir à l'attaque, élèvent actuellement des retranchements.

Le Gouvernement belge transféré à Anvers

COMMUNIQUÉ OFFICIEL BELGE

Bruxelles, 19 août. — Contrairement aux vœux du législateur de 1859, le gouvernement est demeuré à Bruxelles pendant la phase de la guerre durant laquelle notre armée s'est trouvée seule pour faire face à l'ennemi. A présent que les armées amies sont sur notre territoire, le gouvernement a jugé que son siège peut être sans inconvénient transféré à Anvers, conformément à la volonté de ceux qui ont créé la grande position fortifiée. Ce n'est pas que les événements soient plus graves. Nous enregistrons, au contraire, un nouveau succès de nos troupes, secondées par la cavalerie française.

Mais comme il est nécessaire que le transfert se fasse normalement et qu'il n'y ait pas la moindre interruption dans l'exercice de la souveraineté, le gouvernement a estimé qu'il était préférable de commencer le transfert des services des divers ministères. Alors que leurs familles restent dans la capitale, certains ministres vont donc résider à Anvers, où les services de la guerre seront mieux à leur place pendant que l'armée est en campagne. Déférant au désir du gouvernement, S. M. la reine et les princes s'installeront au palais d'Anvers, tandis que le roi reste au milieu de nos vaillants soldats. Les services du palais continueront à fonctionner à Bruxelles.

Au sujet de ce transfert, le « Communiqué officiel français » s'exprime ainsi :

Bruxelles, 19 août. — Anvers, qui assure le maintien des communications de la Belgique avec la mer et qui se place dans le flanc d'une armée ennemie d'invasion, a été fortifié avec soin et constitue un énorme camp retranché. Anvers pourrait donc devenir même le refuge momentané de l'armée belge, ce dont il ne peut d'ailleurs pas être encore question, sans que cela ait une portée quelconque sur la suite des opérations ni sur le rôle que l'armée belge est certainement appelée à jouer dans une bataille importante en Belgique. Anvers est à 40 kilomètres de Bruxelles et à 90 kilomètres de Liège.

La Défense de Bruxelles

COMMUNIQUÉ OFFICIEL BELGE

Bruxelles, 19 août. — Des mesures très sérieuses ont été prises pour assurer la défense de Bruxelles et la mettre à l'abri de toute surprise.

Il peut arriver qu'à la suite d'une action se passant même à une assez grande distance de la capitale des groupes plus ou moins nombreux de cavaliers ennemis, égarés, par exemple, soient refoulés sur Bruxelles et échappent dans une certaine mesure aux gardes des localités. Dans ce cas, ces groupes se heurteraient inévitablement aux barrages établis autour de la capitale, barrages bien gardés par des unités de gardes civiques armés de maûsers et résolus à faire leur devoir.

Nous avons à Bruxelles des milliers de gardes bien armés et approvisionnés en cartouches et qui depuis quinze jours ont été exercés et aguerris. Nul doute, dans ces conditions, que la capitale ne soit à l'abri d'un coup de main tout à fait improbable d'ailleurs.

Communiqués officiels (du 19 Août)

Les Atrocités allemandes commandées par les Chefs font Partie du Plan de Campagne

Paris, 19 août. — Le ministère de la guerre vient d'établir un fait de la plus haute gravité. Toutes les atrocités commises par les soldats — faut-il bien dire : soldats ? — de Guillaume II ne peuvent pas être considérées comme étant des actes d'exception. Elles l'ont été en vertu d'ordres donnés par les chefs. L'incendie, le pillage, le viol, l'assassinat : cela fait partie du plan de campagne.

En effet, le dépouillement des lettres écrites par les soldats allemands a permis d'établir par de nouvelles preuves absolument irréfutables : 1° Que l'incendie des villages a été une mesure générale; 2° que les mises à mort des habitants ont été également une mesure générale; 3° que ces atrocités ont été commises dans des localités que défendait l'armée française, c'est-à-dire que les coups de fusil ont été tirés par elle et non par les habitants; 4° l'ordre d'exécution a été donné par le commandement (colonels sur certains points, commandants de corps sur d'autres).

DES POLONAIS DEMANDENT A SERVIR CONTRE L'ALLEMAGNE

Arras, 19 août — De nombreux Polonais sont employés dans les mines ou dans les usines du bassin du Nord et du Pas-de-Calais. Ils viennent de solliciter du préfet du Pas-de-Calais l'autorisation de s'engager sous notre drapeau, en précisant qu'ils ne voulaient pas être envoyés au Maroc, mais bien au contraire servir dans les armées de l'Est contre l'Allemagne.

A LA FRONTIÈRE DE L'EST

La Défense de Metz

Metz, 19 août. — Les Allemands préparent la place en vue d'un siège; ils y entassent des vivres et font faire autour de la place des tranchées par les habitants.

DU COTÉ RUSSE

L'Armée russe libératrice

Saint-Pétersbourg, 19 août. — L'avant-garde russe, composée de plusieurs divisions, a pénétré dans la Bukovine. Elle s'avance vers Czernovitz, qui en est la capitale. La population ruthène accueille les Russes avec enthousiasme.

Sur la Frontière autrichienne

Pétersbourg, 19 août. — Un communiqué officiel du 16 dit que la 2e division de cavalerie autrichienne, renforcée de deux bataillons d'infanterie avec deux batteries d'artillerie, tenta de s'emparer de Wladimir-Wolinsk, mais que, malgré le petit nombre de défenseurs et l'absence d'artillerie, la garnison repoussa les attaques autrichiennes pendant toute la journée. Les pertes russes furent minimes.

Le soir, les Autrichiens reculèrent avec de grandes pertes, dans la direction du village de Simno.

Le Tsar à Moscou

Moscou, 19 août. — A onze heures ce matin, au grand palais du Kremlin, a eu lieu une procession solennelle, à laquelle assistait la famille impériale, dans la cathédrale Ouspensky. Quand la procession arriva dans la salle Saint-Georges, des discours furent adressés à l'empereur par les représentants de la noblesse, de la ville, des zemstvos et des marchands.

Les ambassadeurs d'Angleterre, de France, tous les ministres, M. Goremykine en tête; les présidents du conseil et de la Douma y assistaient.

Le maréchal de la noblesse, s'adressant au tsar, a dit : « Sire, n'hésite pas à t'appuyer intrépidement sur la force invincible et le courage de ton peuple. Toute la Russie est avec toi. »

Le maire de Moscou a dit : « Cette guerre est destinée à défendre le slavisme contre le pangermanisme. C'est une guerre pour la réalisation de l'idée de paix unverselle. Ose, empereur, le peuple est avec toi ! »

Le président des zemstvos s'est exprimé ainsi : « La force de l'union du tsar avec le peuple s'est montrée dans toute sa sainte grandeur. Cela est le gage et le fondement du succès. » [illegible] ses secours omnipotents à toi et à tes vaillantes troupes, pour défendre une juste cause ! »

Tous les discours furent accueillis par des hourras retentissants.

Le tsar a répondu :

A l'heure où la tempête militaire, qui subitement et contrairement à mes intentions, s'est abattue sur mon peuple pacifique, je cherche, selon les coutumes de mes ancêtres, à raffermir mon âme par des prières au sanctuaire de Moscou, dans les murs du vieux Kremlin.

Je salue en vos personnes, habitants de Moscou, ma chère ancienne capitale, tout mon peuple fidèle qui partout dans tout l'empire répondit unanimement à mon appel, se leva vigoureusement dans tout le pays, oubliant ses querelles pour défendre la terre natale et le slavisme. Dans un puissant élan commun, se sont unies toutes les nationalités, toutes les tribus de notre vaste empire. Comme moi, toute la Russie gardera le souvenir de ces jours historiques.

Cette union de sentiments et de pensées avec tout mon peuple est pour moi une profonde consolation, et me donne une assurance tranquille.

Du cœur de la terre russe, j'envoie un salut chaleureux à mes vaillantes troupes et à nos courageux alliés, qui font cause commune avec nous pour sauvegarder les principes de paix et de vérité. Que Dieu soit avec nous !

Après le discours de l'empereur, la famille impériale passa sur la terrasse du Kremlin, où elle fut acclamée avec enthousiasme par une foule énorme.

Un « Te Deum » a eu ensuite lieu à la cathédrale.

Le Passage des Dardanelles

Pétersbourg, 19 août. — De source officielle on dément d'une façon catégorique la nouvelle de source viennoise d'après laquelle le gouvernement russe aurait demandé à la Porte d'autoriser immédiatement le passage des bâtiments de guerre russes par les Dardanelles.

La première Victoire française à Dinant racontée par un Témoin

Londres, 19 août. — Le correspondant du « Times » raconte ainsi la victoire française de Dinant le 15 août :

« Depuis six heures du matin jusqu'à plus de six heures du soir, une grande bataille a fait rage entre les troupes françaises et allemandes autour de Dinant, à vingt kilomètres environ au sud de Namur, sur la Meuse. Dans l'après-midi j'ai eu la bonne fortune d'y assister aux côtés des troupes françaises, à une distance d'environ deux ou trois kilomètres, en un point où, grâce à la disposition des terrains, il m'a été possible de suivre sans interruption les manœuvres des troupes et plus particulièrement celles de l'artillerie. Vers six heures du soir, au moment où j'allais quitter le champ de bataille pour me diriger par Namur sur Bruxelles afin d'y envoyer ma dépêche, **l'armée française avait repoussé les Allemands à environ 15 kilomètres de Dinant,** dans le sud, dans la direction d'un point situé entre Rochefort et Givet, et **les poursuivait sans répit.**

» La bataille commença dans la matinée, vers six heures environ. A ce moment, les Allemands avaient pris possession de la partie de la ville de Dinant qui est située sur la rive gauche de la Meuse. En même temps, un régiment d'infanterie français s'avançant du sud vers le nord, occupa l'autre côté, c'est-à-dire la rive droite. Pendant quelques heures il y eut des escarmouches entre les deux forces, qui s'étendaient jusqu'aux villages de Houx et de Sommières.

COMBAT D'ARTILLERIE

» Dans l'après-midi, à partir de deux heures, l'infanterie française à l'ouest et au sud de Dinant se retira dans les bois qui se trouvent sur cette rive de la Meuse, et ce fut l'artillerie qui prit la direction du combat, et en même temps un régiment d'infanterie française s'avançait le long de la Meuse, toujours sur la rive droite, venant de Houx, village qui se trouve sur la rivière, à cinq ou six kilomètres au nord de Dinant. Ce régiment se jeta sur les Allemands qui se trouvaient dans la partie de la ville qui est de l'autre côté de la Meuse, avec une mitrailleuse, et les en chassa.

» Les troupes françaises furent appuyées pendant cette opération par leur artillerie, qui se trouvait sur leur droite, au sud de Gueux. Après cela, le combat devint surtout une affaire d'artillerie. Jusque vers six heures du soir, la situation était la suivante : Dinant se trouvait dans le milieu. Les Français étaient sur la droite, faisant face au sud; les Allemands étaient sur la gauche, à une distance de leurs adversaires d'environ six kilomètres. Pendant environ trois heures, de trois heures à six heures, après que la cavalerie allemande, qui avait occupé la partie de Dinant la plus éloignée, eut été chassée, les canons des deux armées engagèrent un duel d'artillerie par-dessus la ville. Les Allemands se retirèrent successivement, de colline en colline, au sud de la ville, alors que les Français, au contraire, rapprochaient petit à petit leurs batteries, qui étaient au nombre de six, ces batteries étant déployées dans des champs de blé, à l'ouest de la ville. En même temps, de plus grosses pièces d'artillerie françaises, qui étaient cachées dans les bois situés sur la droite, dans la direction du sud-ouest, ou derrière eux, prirent une grande part au début du bombardement de la partie de la ville qui était occupée par les Allemands. Quand ces derniers en furent chassés, cette grosse artillerie continua le duel avec les canons allemands sur l'autre rive de la rivière.

COOPERATION DE L'ARTILLERIE ET DE L'INFANTERIE

» De deux heures à deux heures quarante, la canonnade du côté français a été très vive. Elle venait de pièces de campagne; les obus tombaient avec une grande régularité sur la rive basse au delà de la ville. Des colonnes de fumée s'élevaient le long de la ligne des positions allemandes. Les Allemands tiraient d'une façon beaucoup moins fréquente, et en apparence avec de plus gros canons. De temps en temps aussi, le crépitement des mitrailleuses éclatait; puis vint une longue pause de vingt minutes, qui dura jusqu'à trois heures de l'après-midi.

» A ce moment, un feu beaucoup plus intense éclata soudainement avec la coopération des grosses pièces françaises mises en batterie au village de Wachloort. Les obus martelaient les troupes allemandes, qui semblaient se retirer sur l'autre rive de la Meuse. L'infanterie française, qui se trouvait immédiatement en face de moi, se déploya alors sur la crête de la colline, et six bataillons, tournant vers la gauche dans la direction de la rivière, disparurent dans la vallée où se replia la batterie française qui se trouvait sur la droite. En même temps, de l'infanterie française s'avançait sur Dinant au bruit d'un feu d'infanterie rapide, scandé par le crépitement des mitrailleuses et aussi des grosses pièces de siège placées dans les bois en arrière des trois batteries.

» A trois heures trente, la batterie du centre français se retira derrière la première, puis s'avança vers le sud et disparut sur la pente dans la direction de la rivière. Cinq minutes plus tard, une autre batterie française, venant d'une position beaucoup plus avancée, opéra un mouvement analogue, apparemment pour aller rejoindre celle qui s'était déjà dirigée vers la rivière. A trois heures cinquante se trouvaient disposées, formant un V, cinq batteries de campagne françaises dont le sommet se trouvait à l'opposé des troupes allemandes. Derrière le sommet de ce V, qui se trouvait situé dans des champs de blé et légèrement relevé à une distance d'un ou deux kilomètres plus loin de Dinant, se trouvent les bois de Weillen, qui s'étendent en une longue ligne qui part de Sommières sur la droite. C'est là que se trouvaient placées les grosses pièces d'artillerie françaises, et aussi, je crois, un important effectif d'infanterie.

ENTRÉE EN LIGNE DES CHASSEURS

» A quatre heures vingt, une grosse colonne de fumée s'éleva de Dinant, ou d'un endroit très proche, en arrière de la ville. Toute l'artillerie arrêta son feu pendant quelques minutes, et l'infanterie ne fit plus qu'un feu discontinu. Quelques minutes plus tard, d'une position située sur la droite de Sommières, un nouveau facteur entra en scène : c'étaient des chasseurs.

» A quatre heures quarante-cinq, le feu de l'artillerie reprit. Deux des canons de la seconde batterie se trouvaient à plusieurs centaines de mètres à la gauche des autres, plus près de Dinant. En même temps, la troisième batterie, qui était portée sur la gauche, ouvrait le feu beaucoup plus en avant. De nouvelles voitures de munitions s'avançaient en même temps hors du bois, derrière les chasseurs. Ceux-ci s'avancèrent au travers de la campagne, tout à fait sur la droite.

» La situation à quatre heures quarante-cinq était la suivante : la bataille se déroulait en s'éloignant de nous au sud-est de Dinant, dans la direction de Rochefort. Environ toutes les minutes, les quatre canons de la batterie la plus proche de moi faisaient feu, et leurs obus allaient tomber hors de vue, derrière Dinant.

L'ENNEMI CHASSÉ

» A la fin, les Français chassèrent l'ennemi peu à peu, le forçant à se retirer, au commencement, dans la direction de l'est, vers les village de Chèvetone; puis, ensuite, dans la direction du sud, probablement sur la route qui va sur sa gauche. Les Allemands furent poursuivis pendant toute cette période par l'infanterie française et par les chasseurs.

» Suivant toute apparence, l'artillerie française a fait de bien meilleure besogne que celle des Allemands. Le chiffre des tués et des blessés allemands doit être très grand, car pendant la période de quelques heures au cours desquelles il m'a été donné d'assister à la bataille, le feu des Français fut excessivement précis et ne cessa qu'à de brefs intervalles.

» Le plan général des Français semble avoir été de chasser les Allemands de Dinant par des forces écrasantes, après leur avoir permis d'y entrer, puis de les repousser dans la direction de Rochefort sous le feu de leur artillerie. Ces deux buts ont été atteints. La bataille a consisté dans une avance graduelle des Français vers la vallée de la Meuse, sur une ligne allant du nord-ouest au sud-est. **A la fin, les Allemands battirent en retraite, d'abord dans la direction de l'est, puis ensuite dans celle du sud.** »

Dépêches de la Nuit

Le Pape est mourant

Rome, 19 août. — Les cardinaux Ferrata, Gasparri, Billot et Bisletti, qui se trouvaient ce matin au Vatican, lors de la crise que ressentit le pape, furent impressionnés par le teint du visage de Pie X, et par l'intermittence du pouls du malade, dont la faiblesse était grande. Les médecins, aussitôt appelés, provoquèrent une expectoration et l'état du malade s'améliora. Tous les cardinaux actuellement à Rome, furent avertis et la plupart arrivèrent au Vatican et se joignirent aux cardinaux déjà présents. Ce furent les cardinaux Granito di Belmonte et Gotti.

Les sœurs du pontife furent mandées aussi; le frère de Pie X fut averti égalemennt par dépêche.

En raison de l'état alarmant du malade, Mgr Zampini, sacriste, administra au souverain pontife les derniers sacrements à onze heures du matin.

A la basilique de Saint-Pierre, et dans toutes les églises, le Saint-Sacrement est exposé. Une foule considérable stationne sur la place Saint-Pierre.

Rome, 19 août. — La maladie du pape a pris une tournure très grave. Son état est considéré comme désespéré.

Rome, 19 août, 8 h. 35 soir. — L' « Osservatore romano » publie la note suivante

« A 6 heures 30, l'état du pape est toujours très grave. »

Le « Giornale d'Italia » ajoute que le pape aurait demandé un cordial; le docteur Marchiafava lui aurait donné une cuillerée de café tiède et le malade aurait témoigné qu'il éprouvait un peu de soulagement.

C'est assisté de Mgr Pifferi, de Mgr Pescini, aumônier secret, et de Mgr Bressan, secrétaire du pape, que Mgr Zampini a administré les derniers sacrements au Souverain Pontife, en présence des cardinaux Merry del Val, Gasparri, Cagiano, Bisleti, Ferrata et des sœurs de Pie X, Mlles Anne et Marie Sarto.

Rome, 19 août. — Bulletin de santé du pape à huit heures du soir : « Etat toujours très grave. Température, 39°8; pouls, 140, inégal; respiration, 60; expectoration plus difficile. De la complication néphrétique s'est ajoutée. Le pape garde sa sérénité d'esprit habituelle.

» Signé : MARCHIAFAVA, AMICI. »

Rome, 20 août, 1 h. matin. — La maladie du pape a pris une tournure très grave. Son état est considéré comme désespéré.

LA GUERRE

Communiqués officiels du Gouvernement (Du 19 Août)

DEUXIÈME COMMUNIQUÉ

PROGRESSION DES FRANÇAIS EN HAUTE-ALSACE ET EN LORRAINE

LES ALLEMANDS AVANCENT EN FORCE EN BELGIQUE

Paris, 19 août. — A la fin de la soirée, la situation générale se présentait ainsi :

Situation sans grand chagement en Alsace. Toutefois, dans la Haute-Alsace, nous avons continué à progresser. Dans les Vosges, les Allemands ont repris le village de Villé, où nous avions une avant-garde.

Nos troupes débouchent sur la Seille. Elles occupent Château-Salins et Dieuze (Dieuze, à quinze kilomètres de la frontière, sur la ligne de Nancy, a 6,000 habitants), mais la progression est forcément très lente devant des organisations fortifiées et solidement tenues.

A signaler, une rencontre de cavalerie heureuse pour nos armes à Florenville, en Belgique

On annonce que des forces allemandes très importantes franchissent la Meuse entre Liège et Namur.

LES ATROCITES DES ALLEMANDS RAPPORT DES AUTORITES FRANÇAISES

Paris, 19 août. — Aux communications antérieures sur la conduite des Allemands, on peut ajouter les deux rapports suivants :

Le premier émane du commissaire spécial de Conflans-Jarny. Il est ainsi conçu :

« Le 11 courant, dans la matinée, un officier allemand, accompagné de quatre ou cinq cavaliers, s'est rendu à la mairie de Jarny et a enjoint au maire d'avoir à faire déposer à la mairie, dans le délai d'une heure, les armes que les habitants pouvaient posséder.

» Une demi-heure après, un nommé Colignon, quarante-cinq ans, rentier, à Jarny, se conformant à cet ordre, se rendait à la mairie pour y déposer son fusil lorsqu'au détour d'une rue il rencontra une section allemande d'infanterie. A sa vue, Colignon, surpris, esquissa une retraite, mais les soldats allemands tirèrent sur lui plusieurs coups de feu qui ne l'atteignirent pas. Presque aussitôt après, un des soldats de tête de la section se précipita sur Colignon et le transperça par deux fois de sa baïonnette. Deux heures après, le dit Colignon expirait à la mairie de Jarny, où il avait été transporté. »

Le maréchal des logis de gendarmerie de Pillon a recueilli d'autre part, d'un habitant, la déposition suivante :

« Le 10 courant, dans la matinée, sans pouvoir préciser l'heure, les Allemands ont envahi la commune de Pillon, où j'habite. Ces troupes, composées d'infanterie et de cavalerie, étaient assez nombreuses. Vers huit heures un quart ou neuf heures, je me trouvais dans ma grange en compagnie de ma femme et de ma fille, lorsque deux fantassins allemands, dont un sous-officier, je crois, y sont entrés.

» Sans prononcer une parole, le sous-officier a, en ma présence, allumé une allumette et mis le feu à un tas de foin qui se trouvait dans la dite grange. Après avoir allumé cet incendie, ces deux soldats m'ont saisi brutalement et m'ont emmené avec eux. Ils m'ont conduit dans les champs, dans la direction de Mangiennes.

» Environ une heure après, deux autres personnes de Pillon, M. le Curé et M. Debreux, ont été amenés près de moi par des Allemands. Vers trois heures du soir, alors que je me trouvais encore dans les champs avec M. le Curé et M. Debreux, les troupes allemandes ont dû se replier vers Pillon. Nous nous étions dissimulés derrière une haie lorsqu'un fantassin allemand, qui m'a sans doute aperçu, s'est avancé vers moi et m'a tiré à bout portant un coup de feu qui m'a atteint au-dessus du coude gauche. M. le Curé et M. Debreux, qui étaient mieux dissimulés que moi, n'ont pas essuyé de coup de feu.

» Je suis resté un bon moment sur place, et lorsque j'ai entendu la retraite des troupes françaises, je me suis dirigé de ce côté et je n'ai pas revu mes compagnons. Je suis venu échouer dans la commune de Villers-les-Mangiennes, où des soins m'ont été donnés par des militaires français. Le lendemain 11 août, j'ai été ramassé parmi les blessés et évacué sur l'hôpital de Damvillers.

» Lorsque les Allemands sont entrés dans la commune de Pillon, aucun habitant ne leur a opposé de résistance. Ils ont incendié une vingtaine de maisons dans les mêmes conditions que la mienne. J'ignore où M. le Curé de Pillon et M. Debreux se sont réfugiés, et je ne puis vous désigner d'autres personnes ayant été témoins des brutalités de ces Allemands. »

Enfin, un de nos généraux de brigade a prié le commandant en chef de rendre public le fait suivant :

« Un hussard fait prisonnier par les Allemands a été entraîné par eux, et ces soldats allemands lui ont ouvert la gorge devant les habitants d'une commune d'Alsace qui en ont témoigné. »

L'AVANCE SE POURSUIT EN LORRAINE

Paris, 19 août. — Dans la soirée, on a reçu les nouvelles suivantes :

L'armée française a atteint Morhange. Nous avons progressé rapidement dans l'après-midi, au delà de Seille, dans la partie centrale. En fin de journée, nous atteignons Delme d'un côté, Morhange de l'autre.

N. D. L. R. — Morhange, en Lorraine, à 42 kilomètres de Sarreguemines, qui a 7,000 habitants, est à 25 kilomètres de la frontière. Delme est un bourg à une quinzaine de kilomètres de Morhange.

CONSEIL DES MINISTRES

LE GOUVERNEMENT A PRIS D'IMPORTANTES DECISIONS FINANCIERES ET ECONOMIQUES

Paris, 19 août. — Dans un long conseil, qui s'est tenu ce soir sous la présidence de M. Poincaré, le gouvernement a pris d'importantes décisions d'ordre financier et économique.

UN ADOUCISSEMENT DU MORATORIUM

M. Noulens ministre des finances, a exposé au conseil que pour répondre au désir exprimé par le gouvernement, la Banque de France va escompter aussi largement que possible le papier commercial qui lui sera présenté.

Il a annoncé ensuite que les établissements de crédit effectueront immédiatement un versement supplémentaire de 10 % du montant des dépôts au profit des déposants de toutes catégories qui ont des soldes créditeurs dans ces établissements. Un nouveau versement sera fait au début de septembre, lors du renouvellement sur des bases plus larges du moratorium accordé.

LA REPRISE DU TRAFIC DES MARCHANDISES

Les ministres de la guerre et des travaux publics ont informé le conseil que le trafic des marchandises pourrait dès demain être repris, non pas avec l'activité d'une période normale, mais de manière à permettre néanmoins une très sérieuse reprise des affaires.

LES REQUISITIONS DE CHEVAUX

Le conseil a décidé que celles des réquisitions que l'autorité militaire a exercées et qui s'appliquaient aux chevaux au hé[illegible] moitié en argent et en bons du Trésor. Cette mesure aura un effet rétroactif. Des instructions du ministre des finances vont être publiées qui fixent les conditions dans lesquelles les agents du Trésor pourront effectuer les paiements demandés.

EN BELGIQUE

Les Soldats anglais

Paris, 19 août. — Une lettre parvenue de X... (port de la Manche), trace ce croquis des soldats anglais débarqués dans ce port :

« Les fantassins, jeunes et de grande taille pour la plupart, sont revêtus de l'uniforme kaki. Ils ont une casquette à visière genre yachting qui ne comporte aucun ornement; les officiers sont habillés exactement comme les simples soldats et l'on ne reconnaît leur grade qu'à de petites brisques verdâtres cousues au bas de la manche et très peu visibles. Les sous-officiers ont ces brisques ou galons cousus dans le haut de la manche. Les officiers supérieurs et généraux se reconnaissent à des étoiles d'or. Le pantalon est en marche serré dans des leggins (bandes de drap); les chaussures sont des brodequins de chasse.

» Les officiers montent des chevaux de selle magnifiques; ces derniers, pour la plupart, sont des représentants des grandes écuries de courses d'outre-Manche. Chaque colonne était suivie des fourgons à bagages et à vivres traînés par des chevaux de trait ou de labour qui firent l'admiration des éleveurs des environs.

» Le confort le plus complet est assuré aux troupes. La solde, très forte, est de 1 fr. 25 à 2 fr. 50 pour le simple soldat et atteint 5 fr. pour le sous-officier. Les interprètes français toucheront la même solde. Chaque régiment a ses cuisines roulantes. A X... on les prenait pour des fourgons de munitions. La vareuse de chaque fantassin comporte à l'intérieur des poches agencées pour recevoir la pipe, l'argent et même un stylographe. Le sac anglais est plus lourd que le nôtre. Le nombre des cartouches portées par chaque soldat est supérieur d'un tiers à celui porté par nos fantassins.

» J'ai vu un régiment anglais en marche. Les hommes chantaient un air grave et qui ne ressemble en rien aux chansons de route de nos soldats. Leur tenue était parfaite, et remis de leurs fatigues ils paraissaient dispos et joyeux, admirant la fertilité des campagnes au milieu desquelles ils défilaient.

» Un détail à noter : En route et lorsque le pas est rompu, la plupart des hommes tiennent leur fusil — une arme très courte — par le canon. »

Des Uhlans près d'Anvers

Anvers, 19 août. — Des patrouilles ont rencontré des uhlans à Hérenthals, à environ 25 kilomètres d'Anvers. Les Allemands ont été repoussés.

Ils ont aussi fait leur apparition du côté de Turnhout et ont été repoussés par la garde civique, non sans avoir laissé sur place plusieurs prisonniers dont un officier.

Revers anglais démentis

Londres, 19 août. — Le bureau officiel de la presse fait le communiqué suivant :

« Le public est informé que l'ennemi s'efforce de propager des récits inexacts sur de prétendus désastres subis par nos troupes et celles de nos alliés. C'est ainsi qu'un récit rapportant qu'un régiment d'highlanders avait perdu l'effectif d'un bataillon a été arrêté ces jours-ci par la censure.

» D'autres récits prétendant que des quantités de blessés anglais sont dans les hôpitaux sont d'autant plus inexacts qu'il n'y a pas eu jusqu'à présent de blessés dans notre armée. »

Troupes anglaises acclamées

Bruxelles, 19 août. — Les troupes anglaises, qui s'avancent en ordre de bataille, sont l'objet d'ovations enthousiastes de la part de la population. Les cavaliers ont leurs harnachements couverts de fleurs offertes par les dames et les jeunes filles. Les soldats sont suivis de plusieurs milliers de voitures portant les approvisionnements.

Le Désordre dans l'Armée allemande du Nord

Bruxelles, 19 août. — Des observateurs en aéroplane disent que le chaos règne parmi les troupes allemandes qui se trouvent en Belgique. Cet état de choses est dû à l'arrivée continuelle de corps d'armée qui se pressent les uns derrière les autres. A leur arrivée au front de bataille, il n'y a plus de place pour manœuvrer.

Brésiliens fusillés par les Allemands

Paris, 19 août. — Lors de leur entrée à Liège, les Allemands auraient fusillé deux Brésiliens, MM. Brandi et Bothelo, coupables d'avoir crié : « Vive la France ! »

Cette nouvelle a produit une très grosse

émotion dans la colonie brésilienne. Un des membres les plus influents de la colonie disait à ce sujet :

« Si la nouvelle se confirme nous pourrions bien user de représailles. Il y a 300,000 Allemands au Brésil. Nous pourrions venger facilement nos compatriotes. Que les Allemands prennent garde. »

Depuis la reprise du trafic sur les voies ferrées, un certain nombre de membres de la colonie brésilienne ont quitté Paris se rendant dans le midi de la France et au Portugal. Cet exode ne comprend jusqu'à présent qu'un cinquième environ des membres de la colonie.

Les Hussards de la Mort sans Drapeau

Bruxelles, 19 août. — On vient de déposer à l'hôtel de ville de Diest l'étendard des hussards de la mort tombé entre les mains des Belges, avec d'autres trophées, lors du dernier engagement qui s'est produit aux environs de la ville. On sait que le régiment des hussards de la mort, en garnison à Dantzig, était commandé, l'année dernière encore, par le kronprinz.

Les Allemands prétendaient envahir l'Angleterre

Londres, 19 août. — A Liverpool, Robert-Arthur Blackburn, dix-huit ans, a été traduit devant les assises sous l'inculpation de trahison. Il a été établi que Blackburn était en rapport avec l'ambassade allemande à Londres, qui lui demandait les secrets concernant la défense des côtes de la Mersey. Le prisonnier a reçu le 29 mai une lettre datée de Berlin, lui demandant des renseignements sur les forts de la Mersey.

M. Klobukowski à Anvers

Bruxelles, 19 août. — M. Klobukowski, ministre de France à Bruxelles, s'est retiré cette après-midi à Anvers.

A LA FRONTIERE DE L'EST

L'Assaut du Col du Bonhomme

IMPRESSIONS D'UN BLEU

Chambéry, 19 août. — Un jeune soldat, nommé Jacquin, fut frappé d'insolation à l'assaut du col du Bonhomme, qui fait communiquer le département des Vosges avec la Haute-Alsace, à 950 mètres d'altitude, par une route en lacet. Jacquin a raconté ainsi le combat :

« Nous avions entendu toute la nuit le vacarme de la canonnade. A la pointe du jour, on entend siffler les premières balles prussiennes. C'est curieux : on dirait un essaim de frelons qui passe. Puis une seconde rafale. On prend le vent. Instinctivement, la main ouvre la cartouchière. Nos officiers sont là comme à la revue du 14 Juillet. Un ordre bref. Nous nous couchons, et la fusillade commence. Quel potin, mes aïeux ! De l'autre côté, on ralentit. En avant, nous faisons quelques bonds; nous nous recouchons, et de nouveau nous tirons. Nous recommencerons cette manœuvre jusqu'au poteau-frontière.

» A cent mètres plus loin se trouvent les premières lignes allemandes. A la baïonnette, nous nous précipitons. Les Allemands délogent. Ils ont une « trouille » fantastique. En passant contre le poteau-frontière, nous le bousculons; il vacille et tombe. J'aurais cru la frontière allemande plus solide. Enfin, nous foulons le sol alsacien. Un cri formidable s'échappe de toutes nos poitrines. Je fais encore cinquante mètres, et sous l'ardeur du soleil je tombe bêtement. J'ai appris, après un long évanouissement, que la journée avait été excellente pour nous. Je pensais pouvoir rentrer dans le rang demain. Le major en a décidé autrement.

» Le moral de tous est excellent. Nos officiers sont dignes de tous les éloges et de la plus grande confiance. Ils ménagent leurs hommes dans toutes les circonstances. Nous sommes copieusement nourris; nous mangeons de la viande fraîche tous les jours. Le vin et le café n'ont jamais fait défaut. Les Allemands sont mal nourris. Ils sont bien vêtus, mais moins bien que nous. Ils clochent dans leurs godillots. En résumé, vous pourrez dire que nous avons une confiance absolue dans nos chefs. »

A la Frontière de l'Est

Exploit du Capitaine Aviateur de Rose

Paris, 19 août. — Nous avons raconté comment un de nos aviateurs, faute d'essence, avait dû atterrir en territoire annexé.

Surpris par un patrouille ennemie, l'officier ne manifesta nul trouble. Il continua à remplir son réservoir et, à deux cents mètres des Allemands ébahis, il prit son vol et regagna la frontière sous une grêle de projectiles.

L'aviateur dont il s'agit est le capitaine comte de Rose, gendre de M. Tavernier, l'artiste peintre de Fontainebleau.

DU COTE RUSSE

Les Autrichiens de nouveau battus par les Russes

... ont infligé une défaite aux Autrichiens au sud de la Pologne russe, où des troupes ennemies tentent une vigoureuse offensive, renonçant à celle qu'ils esquissaient en Podolie.

Un aéroplane autrichien a été capturé à Baline.

Pétersbourg, 19 août. — Communiqué officiel : Une division de cavalerie autrichienne s'est approchée le 17, à midi, de la ligne Gorodok-Kouzimine. La cavalerie russe se porta au-devant d'elle, et engagea le combat, qui dura cinq heures. Les charges de cavalerie russe infligèrent à l'ennemi de graves pertes. Le champ de bataille était couvert de cadavres autrichiens.

A sept heures du soir, les Autrichiens se replièrent, poursuivis par la cavalerie russe. Les pertes russes sont insignifiantes.

Des Soulèvements en Autriche

Pétersbourg, 19 août. — Des troubles ont éclaté à Prague et à Kramsach, en Autriche. On a fusillé dans les provinces polonaises de nombreux Galiciens.

La Russie occidentale regorge de Vivres

Pétersbourg, 19 août. — La guerre ayant suspendu toute exportation en Allemagne, la Russie occidentale regorge de vivres.

SERBES ET AUTRICHIENS

Après la Grande Victoire serbe

Nisch, 19 août. — Après la grosse bataille du 16, la journée d'hier s'est passée en engagements plus ou moins sérieux. L'ennemi a effectué des tirs d'artillerie le long de la Save et du Danube, notamment à Scela, à Obrenovatz, à Belgrade et sur les villages de Vintcha et Koultch. Le bombardement n'a donné aucun résultat appréciable.

Les troupes serbes s'avancent prudemment en Bosnie. Leurs succès continuent.

Au cours de la bataille, une batterie ennemie a été capturée avec ses officiers. Les Serbes ont fait plus de trois milles prisonniers. De nombreux Autrichiens se sont noyés dans la Save.

LES OPERATIONS NAVALES

Le Croiseur coulé à Antivari

200 marins noyés.

Paris, 19 août. — Le croiseur autrichien coulé devant Antivari est le « Zenta ». Le « Zenta » est, on le sait, du type « Aspern ». C'est un navire de 2,600 tonnes, armé de huit canons de 120 millimètres.

Deux cents matelots ont été noyés.

La Capture des Navires allemands

Londres, 19 août. — La commission navale des prises a déjà commencé à s'occuper des 123 navires capturés dans les eaux anglaises. Les cargaisons ont été évaluées à 50 millions de francs, et ce n'est que la première liste des prises. La valeur de trois navires saisis à Swansea, dont deux sont allemands et l'autre autrichien, est de 4 millions 375,000 francs.

Un télégramme du Lloyd provenant de Rangoon dit que le vapeur « Alesia », de 5,100 tonnes, qui appartient à la Hamburg America Line, lui a été saisi.

Au Stock Exchange, on annonce que le paquebot de la Compagnie Hambourg Americana « Santa-Catherina », parti de New-York, a été capturé par un croiseur anglais. La valeur de la cargaison est de 5 millions de francs.

Leur Respect des Traités

Londres, 19 août. — Dans les milieux diplomatiques circule une version intéressante de la dernière entrevue qu'eurent à Berlin M. Goschen et M. de Bethmann-Hollweg.

Le chancelier était violemment surexcité; il déclara ne pas comprendre l'attitude de l'Angleterre :

« *Pourquoi, dit-il, feriez-vous la guerre, pour un chiffon de papier ?* »

M. Goschen répondit qu'il comprenait jusqu'à un certain point qu'un homme d'Etat allemand trouvât inexplicable l'attitude du cabinet britannique, mais que l'Angleterre attachait toujours de l'importance à un chiffon de papier lorsque ce chiffon portait un traité revêtu de sa signature.

« *Au surplus, ajouta l'ambassadeur, la convention qui garantit la neutralité de la Belgique, porte à côté de la signature de l'Angleterre, celle de l'Allemagne elle-même.* »

Le « Goeben » et le « Breslau » à Constantinople

Constantinople, 19 août. — Le Goeben et le Breslau sont arrivés dimanche matin dans le port. Des officiers et des équipages ottomans sont aussitôt montés à bord.

Un Mouvement austrophobe en Roumanie

Rome, 19 août. — On mande de Bucarest que toutes les classes de la population témoignent leur indignation contre l'attitude de l'Autriche Hongrie.

La Roumanie est unanime à demander la délivrance de ses quatre millions de nationaux placés sous la domination austro-hongroise. Ce mouvement populaire est si imprévu qu'il ne manquera pas, pense-t-on, d'influer sur la politique ultérieure du gouvernement.

La Conférence de Bucarest

Londres, 19 août. — On apprend de source autorisée que le gouvernement roumain a déclaré qu'il n'y a aucune raison de croire qu'il puisse modifier la décision qu'il a prise le 4 août courant, principalement en ce qui concerne toutes les mesures de protection de ses frontières. Dans les Cercles diplomatiques roumains de Londres, on ignore la marche de la Conférence de Bucarest. Mais, dit-on, il y a tout lieu de croire que la Roumanie fera tout ce qui est en son pouvoir pour aider à régler le différend entre la Turquie et la Grèce.

Aux Etats-Unis

Washington, 19 août. — Le président Wilson a lancé une proclamation au peuple américain le mettant en garde contre l'esprit de parti, qui est la cause la plus profonde, la plus subtile et la plus certaine des infractions à la neutralité.

La proclamation ne fait aucune allusion aux affaires d'Extrême-Orient, mais on sait que M. Wilson voit avec déplaisir certains efforts tendant à impliquer les Etats-Unis dans le conflit entre le Japon et l'Allemagne.

La Situation diplomatique

Paris, 19 août. — Les questions importantes qui occupent l'activité des chancelleries passent par une phase préparatoire qui n'est pas sans analogie avec celle de la grande action militaire sur laquelle le rideau se lève. Il convient d'attendre le dénouement des conversations diplomatiques, comme nous attendons les résultats des grandes batailles qui s'amorcent sur le front immense des armées françaises, anglaises, belges et russes.

Pour la Correspondance de nos Soldats

CREATION DE CARTES POSTALES MILITAIRES

Paris, 19 août. — Le gouvernement, désireux de rendre plus facile et plus rapide l'échange des correspondances entre les militaires et marins et leurs familles et amis, vient de décider la création de cartes postales spéciales, l'une à l'usage des militaires et marins, l'autre à l'usage de leurs correspondants. Indépendamment de l'exemption de tae d'affranchissement postal, les cartes en question auront le bénéfice d'un mode d'acheminement par priorité, et arriveront ainsi à destination plus vite que les correspondances ordinaires.

Les cartes postales militaires envoyées par les soldats en campagne devront être remises au vaguemestre et ne porter aucune indication du lieu d'origine, ni aucun renseignement sur les opérations passées ou futures.

De même, les cartes militaires adressées aux soldats par leurs correspondants, ne devront contenir aucune information relative à la marche des armées. Faute d'être rédigées conformément à ces prescriptions, les cartes ne seront pas transmises. Les cartes postales militaires seront mises en vente à un prix extrêmement modique dans tous les bureaux de poste. Les militaires et marins en seront approvisionnés par le service de la trésorerie et des postes aux armées. L'administration des postes, qui s'est chargée de l'impression des cartes, pense pouvoir les mettre à la disposition des soldats et leurs familles avant la fin de la présente semaine.

Les Cartes postales des Soldats et Marins

Paris, 19 août. — M. Thomson, ministre du commerce, a soumis à la signature du Président de la République un décret aux termes duquel l'administration des postes est autorisée à faire fabriquer des cartes postales destinées à la correspondance, en provenance ou à l'adresse des militaires et marins. Ces cartes sont admises à circuler ... service de la trésorerie et des postes aux armées.

Décisions des Banques et des Etablissements de Crédit

Paris, 19 août. — La question du moratorium qui depuis quelque temps provoque tant de discussions vient de recevoir une première solution.

Les établissements de crédit et les maisons de banque répondant ta au désir exprimé par le gouvernement qu'aux vœux et à l'intérêt de leur clientèle, viennent de décider de mettre, dès à présent, à la disposition de leurs déposants 10 % du solde créditeur de leur compte, indépendamment des 5 % prévus par le moratorium actuel. Ce versement sera à l'abri de tout nouveau moratorium par suite de la combinaison suivante :

On sait que les établissements de crédit reçoivent depuis quelques jours de nouveaux dépôts qu'ils s'engagent à restituer sans excéper du moratorium. Ces comptes tenus sans intérêt sont continuellement disponibles pour les titulaires et sont équivalents à des dépôts d'espèces.

Le prélèvement de 10 % qui va être opéré sur les soldes créditeurs des comptes auxquels s'applique le moratorium vont donner lieu à l'ouverture d'autant de comptes disponibles nouveaux qu'il sera nécessaire en addition de ceux déjà existant.

En outre, les établissements de crédit et les maisons de banque étudient, tant au point de vue du crédit que des changes, le moyen de faciliter l'acquisition et l'importation des matières premières destinées à l'industrie.

D'autre part, la Banque de France est disposée à escompter aussi largement que possible le papier commercial qui lui sera présenté de façon à répondre à tous les besoins du commerce et de l'industrie.

Si considérable que soit ce concours, il sera facilement accepté par la Banque de France, toujours soucieuse des grands intérêts du pays.

Au Maroc

Départ des Ministres d'Allemagne et d'Autriche

Tanger, 19 août. — Les ministres d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie, auxquels ont été remis leurs passeports, sont partis aujourd'hui.

Interrogatoire de l'Assassin de Jaurès

Paris, 19 août. — M. Brioux, juge d'instruction, a fait subir aujourd'hui le premier interrogatoire de fond à Raoul Villain, l'assassin de Jean Jaurès. Villain a été amené au cabinet du magistrat à cinq heures. C'est un garçon assez grand et élancé. Il était vêtu d'un veston bleu et d'un pantalon gris clair. Son défenseur, Me Le Breton, l'assistait. C'est d'une voix très calme qu'il a répondu aux questions de M. Drioux, qui lui a demandé tout d'abord de faire connaître son emploi du temps dans la journée du 29 juillet, qui précéda le crime.

Dépêches de la journée

Les Conseils de Guerre

A BELFORT

Belfort, 19 août. — Dans la séance du conseil de guerre, qui dura jusqu'à près de une heure du matin, la femme d'un forestier allemand, accusée d'avoir scié le cou d'un soldat français, a été condamnée à mort, et son mari à vingt ans de travaux forcés. Ils avaient tous deux attirés dans un guet-apens une patrouille de dragons français, dont l'un fut tué, deux autres blessés par les soldats ennemis cachés dans la maison.

Le même conseil de guerre a acquitté à l'unanimité et aux applaudissements de la nombreuse assistance le curé et le maire de Saint-Cosme, commune alsacienne de langue française, qui avaient été soupçonnés d'avoir sonné les cloches à l'arrivée de nos soldats, alors que tous deux ont toujours manifesté des sentiments francophiles.

Les Pertes allemandes à Liège

Copenhague, 19 août. — Les journaux allemands reçus ici commencent à publier la liste des officiers tués devant Liège. On y trouve le colonel Jahunow, l'un des chefs de l'aéronautique; le colonel d'artillerie Rudolph et presque tous les officiers du 77e d'infanterie.

Il était temps !

Bruxelles, 19 août. — Dans un petit hameau de la région de Liège, une forte patrouille allemande, après avoir saccagé toutes les habitations, réunit les habitants sur la place et les fit mettre à genoux. L'officier qui commandait choisit dans le groupe quatre jeunes femmes, les fit déshabiller, et, lorsqu'elles furent entièrement nues, il les fit attacher à une barrière. Les malheureuses femmes allaient subir les pires violences sous les yeux de leurs parents et voisins épouvantés, toujours à genoux et tenus en joue par un groupe de soldats, lorsque soudain, comme une trombe, déboucha une compagnie d'infanterie française. Nos soldats eurent tôt fait de mettre en fuite les Allemands, dont la moitié resta sur le carreau.

C'est une petite bergère, âgée de neuf ans, qui dès l'arrivée des Allemands au hameau avait pris sa course à travers champs pour aller à quelques kilomètres de là prévenir les avant-postes français, et tout aussitôt une compagnie d'infanterie était partie au pas gymnastique, guidée par la courageuse et intelligente gamine.

Les Troupes monténégrines en Dalmatie

Rome, 19 août. — Les troupes monténégrines sont entrées en Dalmatie à travers l'Herzégovine. Elles marchent sur Raguse. On dit qu'elles sont à deux milles de cette ville.

La Bosnie et l'Herzégovine soulevées

Nisch, 19 août. — L'effervescence qui s'est manifestée en Bosnie-Herzégovine contre le gouvernement de la monarchie austro-hongroise prend le caractère d'un véritable soulèvement.

Le Roi de Monténégro à Antivari

Antivari, 19 août. — Le roi de Monténégro s'est rendu dimanche à Antivari, accompagné du corps diplomatique. On a pu constater à cette occasion que le bombardement qui avait été effectué par les Autrichiens avant l'intervention de la flotte franco-anglaise avait causé d'importants dégâts aux établissements italiens.

Comment le « Saghalien » quitta les Dardanelles

Marseille, 19 août. — Un passager du « Saghalien » a fait le récit des difficultés que dut vaincre le commandant de ce paquebot pour sortir des Dardanelles, occupées par le « Gœben » et le « Breslau ».

Comme il s'apprêtait à sortir des eaux turques, dans la nuit du 11 au 12 août, le « Saghalien » se vit barrer le passage par deux navires allemands, les croiseurs « Breslau » et « Gœben ». Le « Breslau » vint mouiller à deux encâblures du « Saghalien » et lui signifia qu'au moindre signe d'appareillage ou seulement de changement de mouillage, il le coulerait immédiatement, car ce navire, qui fuyait depuis quarante-huit heures, sans offrir le combat, devant les croiseurs anglais, se trouvait prêt à une héroïque offensive en vers un paquebot sans défense.

Le lendemain matin, une chaloupe se détacha des flancs du « Breslau » et vint accoster le « Saghalien ». Deux officiers montèrent à bord du paquebot français. Ils avaient, comme s'ils montaient à l'assaut, le revolver au poing, avec l'arrogance chère aux officiers teutons quand ils se sentent armés en face d'adversaires désarmés. Ils commencèrent par aviser le commandant qu'ils n'attendaient qu'un prétexte pour canonner et couler son navire; puis ils se firent conduire à la cabine où étaient placés les appareils de télégraphie sans fil du bord. A coups de crosse de revolver, ils brisèrent quelques manettes, puis ils enlevèrent les appareils de transmission. Seulement, ils étaient si connaisseurs, qu'au lieu du poste principal ils enlevèrent seulement le poste de rechange, à tel titre qu'en passant devant Bizerte le « Saghalien » put recevoir la nouvelle de l'occupation des cols des Vosges par nos troupes.

Un Lieutenant énergique.

Il fallait pourtant sortir des Dardanelles. Le lieutenant du bord rendit dans la nuit visite au gouverneur militaire des Dardanelles et lui fit comprendre quelle grave responsabilité son pays encourrait en laissant le « Breslau » faire acte de belligérant dans les eaux turques.

« Vous nous demandez de partir, dit au gouverneur l'officier français, mais, d'autre part, le commandant du « Breslau » nous a avisés qu'au premier signe d'appareillage il nous coulera. Nous voulons bien pourtant, en dépit de la menace allemande, appareiller, mais à trois conditions : la première, c'est qu'un remorqueur turc nous prenne en remorque; la seconde, c'est qu'un contre-torpilleur turc nous convoie en se tenant entre nous et le « Breslau »; la troisième, c'est que vous-même, Monsieur le Gouverneur, soyez notre passager jusqu'à la sortie des eaux turques. »

Le gouverneur s'inclina, et le « Saghalien » quittait le lendemain matin les eaux turques.

L'Attitude des Puissances non engagées dans la Guerre

Les Préparatifs italiens

... que et de Tripolitaine continue. D'importantes troupes sont concentrées à Civita-Vecchia (port de la Méditerranée non loin de Rome), où les réservistes continuent à arriver.

L'Attitude de l'Espagne

D'Importantes Décisions se préparent

Saint-Sébastien, 19 août. — Dans l'Espagne entière on suit avec une anxiété fébrile la marche des hostilités. Le roi est revenu à Saint-Sébastien avec son premier ministre et le ministre d'Etat.

Ce voyage a une importance exceptionnelle parce qu'il y aura des conversations intéressantes où interviendront en première ligne les ambassadeurs de France et d'Angleterre; de ces entretiens sortiront des résolutions jusqu'à ce jour légèrement ébauchées.

Une demande d'Explications du Brésil

Rio-de-Janeiro, 19 août. — M. Lauro Muller, ministre des affaires étrangères du Brésil, a télégraphié au ministre du Brésil à Berlin de demander des explications au sujet de l'attaque dont a été victime M. Bernardino Campos, président de l'Etat de Saint-Paul, ainsi que le châtiment des coupables. On se souvient, en effet, que M. Bernardino Campos et sa femme avaient été très brutalement traités par des soldats allemands, qui les avaient frappés avec la crosse de leur fusil, dépouillés de leurs bijoux et conduits à la frontière suisse dans de déplorables conditions.

Le Sous-Secrétaire d'Etat à la Guerre aux Armées

SES NOUVELLES ATTRIBUTIONS

Le gouvernement peut se flatter de voir toutes les initiatives qu'il prend dans l'intérêt de la défense nationale approuvées par l'unanimité du pays. Chacune des mesures qu'il a ordonnées, chacun des choix qu'il a faits ont reçu le meilleur accueil de la part de ceux qui dirigent l'opinion. L'heureuse innovation dont vient d'être le théâtre le ministère de la guerre ne sera pas pour jeter dans cet ensemble harmonieux une note discordante. Elle apporte une modification totale dans les attributions du sous-secrétaire d'Etat. Sans vouloir entrer dans le détail, nous pouvons dire que ces attributions étaient plutôt jusqu'ici d'ordre administratif, financier, économique, législatif, contentieux, etc. Le distingué député au concours duquel avait fait appel M. René Viviani pour diriger les services du sous-secrétariat était en quelque sorte le ministre civil de la guerre. A ce titre, il a eu à remplir durant ces dernières semaines une tâche de toute première utilité.

Mais maintenant cette tâche est près d'être achevée : le rôle civil fait place au rôle militaire. Il a semblé au gouvernement que le sous-secrétaire d'Etat pourrait consacrer plus activement son activité à des réalisations nécessaires. A l'heure actuelle, il faut des actes. Un décret du 16 août est venu suspendre celui du 14 juin, et une décision du 17 août a fixé la première série des attributions nouvelles du sous-secrétaire d'Etat :

« De grandes obligations nationales, lit-on dans le rapport au Président de la République, demandent à être remplies : il est naturel que le sous-secrétaire d'Etat consacre son activité à les remplir. L'intérêt supérieur du pays exige notamment que le fonctionnement du service hospitalier sur le territoire soit l'objet d'un sollicitude particulière du gouvernement. Au fur et à mesure du développement des opérations, d'autres nécessités apparaîtront qui exigeront également l'action personnelle, sur certains services, d'un membre du gouvernement, avec l'autorité qui s'attache à sa fonction. D'autres tâches s'imposeront encore dont le caractère pourra être à la fois politique et militaire. Elles nécessiteront des déplacements fréquents que ne pourrait entreprendre le ministre, retenu par les devoirs de ses fonctions à Paris. Elles ne peuvent donc être confiées qu'à un collaborateur immédiat ayant accès dans les conseils du gouvernement, et la tâche qui, aux yeux du gouvernement, apparaît comme la plus urgente, comme devant être accomplie sans délai et avant toute autre par le sous-secrétaire d'Etat est triple par son objet :

» **1° Surveiller le fonctionnement et le ravitaillement des établissements et formations sanitaires dans la zone de l'intérieur et le long des lignes de communication, jusqu'aux hôpitaux d'évacuation des gares régulatrices y compris.**

» **2° Prendre toutes mesures pour assurer l'internement des prisonniers de guerre, leur subsistance, leur utilisation éventuelle et la protection de la santé publique.**

» **3° Examiner les dispositions prises ou à prendre pour assurer l'installation et la subsistance des personnes évacuées des places fortes, des étrangers, pour surveiller les interdits de séjour.** »

La décision qui fixe ce lourd programme de travail figure au « Journal officiel » d'aujourd'hui. Dès ce matin, M. Octave Lauraine, accompagné de son chef de cabinet, M. James Sclafer; du contrôleur de l'armée Lagarde, du médecin-major Cousergues, dont on n'a pas oublié le rôle utile et brillant au cours de la guerre des Balkans; de l'officier d'administration du génie Collomby, et d'un interprète, partira en auto pour aller là où les circonstances le demanderont. Il portera ensuite et successivement l'action gouvernementale dans toutes les parties du territoire qui auront à recevoir des blessés, des prisonniers de guerre, des étrangers et des bouches inutiles, tâche nouvelle assurément, et sur l'importance de laquelle ne se méprendra pas le pays.

Une Lettre d'un Tchèque

Un Tchèque qui se trouve à Bordeaux en attendant son incorporation comme engagé volontaire dans l'armée française pour la durée de la guerre nous adresse une lettre toute frémissante d'indignation contre la brutalité germanique et la vanité de la haute culture d'outre-Rhin. Les Allemands n'étaient que des barbares quand florissait l'Université de Prague; ils n'ont jamais cessé de haïr les Tchèques :

« Les Allemands sont jaloux de ce peuple intelligent et de leur terre fertile. Les Teutons couchaient jadis sur des peaux d'ours et logeaient dans des terriers, vivant de pillages et de vols chez les Slaves, qui, eux, vivaient de leur industrie. Aujourd'hui même, des milliers d'Allemands viennent étudier en pays tchèque, à Prague. Nous, Slaves, nous avons à cœur la proposition secrète que fit Bismarck de séparer l'Autriche pour en faire une république. C'était un piège criminel pour s'emparer du pays. Mais le caractère tchèque est fidèle aux idées de ses pères; il garde fidélité à leur glorieux passé, et il sut refuser net cette compromission humiliante. De là vint la rupture qui a été le point de départ de la guerre de Sadowa, en 1866, dans laquelle fut associée la moitié de la génération qui n'a pas voulu se soumettre à l'égoïste caprice de l'accapareur germanique.

» Notre fier pays a été affaibli pendant les guerres qui durèrent trente ans. Nous avons été vendus à l'Autriche et obligés de nous soumettre au joug germanique, qui nous écrasa d'impôts, nous obligeant à payer pour la partie du pays qui est improductive; ils nous ont exploités de toutes façons, mais ils n'ont pas réussi à nous germaniser, malgré leurs efforts.

» Un homme qui fut un grand cœur, Liebknecht, a osé jeter ces mots à la face de Bismarck : « Les Allemands deviendront Russes. » Dans ses conférences, il a toujours dit que de la surproduction de l'industrie germanique naîtrait une crise financière, et que cette crise amènerait la guerre civile ou la guerre des peuples continentaux. Cette prophétie va se réaliser.

» Vive la France ! Vive l'armée ! Vive la liberté !

» ZABKA. »

BORDEAUX

Observatoire de Bordeaux-Floirac

Le 19 août.

Vent à 7h matin	S.-O.	Tempér. à 7h matin 16°6
A midi (faible)	E.	— a midi 25°6
Pluie relevée à 7 h. matin	0mm0	— max. de la veille 25°9
		— min. de la nuit 14°2

Ciel à 7 heures du matin, très nuageux; ciel à midi, très nuageux.

Observatoire de la Maison Larghi

Le 19 août.

Heures	Therm	Barom	Ciel	Vents
Minima de la nuit	16.0	»	»	»
Midi	26.0	765.0	Nuag.	S.-E.
Maxima du jour	26.6	»	»	»
6 heures du soir	24.0	766.0	Dito.	Ouest.

Pointe-de-Grave, 19 août. 7 h. matin. — Vent S.-E., petite brise, ciel nuageux, mer belle, 765mm.

Heures des marées devant Bordeaux

Le 18, à 16 25..... 4m70 | Le 19, à 4h45..... 4m30

Formalités à remplir pour se procurer des Nouvelles des militaires de tous grades présents aux Armées

Les familles qui désirent obtenir des nouvelles des militaires de tous grades présents aux armées devront se conformer aux dispositions suivantes :

1° Etablir sur une feuille de papier quelconque leurs demandes sous la forme suivante :

Nom du militaire : ....
Prénoms (dans l'ordre de l'acte de naissance).
A quel corps appartient-il : ....
Grade : ....
Numéro matricule, si possible : ....
Nom du demandeur : ....
Adresse, commune, département, rue, n° : ....
Degré de parenté : ....
Signature : .... Date : ....
Résultat des recherches : ....
Réponse : ....

(Ces deux dernières questions à laisser en blanc pour la réponse.)

2° Remettre cette demande à la mairie, par l'intermédiaire de laquelle les réponses seront remises aux intéressés.

Le Ministre de la guerre,

... rapidement ces demandes à destination, le maire de Bordeaux invite les intéressés à les adresser ou à les remettre à la mairie, « Cabinet du Maire », après avoir inscrit la mention suivante sur l'enveloppe :

Renseignements au sujet d'un mobilisé.

Pour éviter la Misère

Nous avons déjà dit que sur l'initiative de Mme Olivier Bascou, un comité s'était récemment formé pour secourir les femmes en si grand nombre qui, sans être secourues par les bureaux de bienfaisances et sans ausun droit aux allocations réglementaires ou de mobilisation, sont cependant cruellement éprouvées par les événements actuels.

Le comité a déjà obtenu des résultats qui dépassent vraiment toutes les espérances. De nombreuses commandes ont été reçues. Un atelier a été ouvert hier mardi 18 courant, et déjà aujourd'hui quatre-vingts ouvrières sont au travail.

Le comité fait de nouveau appel à tous ceux : négociants, industriels ou particuliers qui pourront lui donner du travail à faire exécuter, car plus il aura de commandes, plus il pourra utiliser de bonnes volontés et, par suite, venir en aide à des personnes bien dignes d'intérêt.

Les dons en nature sont accueillis avec reconnaissance. Il en a d'ailleurs déjà été fait quelques-uns, tels que vins, légumes secs, pommes de terre, etc. Il suffit d'aviser Mme Bascou, rue Vital-Carles, qui, selon le cas, fera retirer à domicile ou indiquera l'endroit où ils devront être livrés.

Les Suisses en France

M. le Consul de Suisse nous prie d'insérer la note suivante :

« Le consulat de Suisse à Bordeaux, dont la jurisprudence s'étend sur vingt-deux départements de l'ouest et du sud-ouest de la France, a reçu des plaintes de la part de quelques nationaux qui ont été, durant les journées graves que nous traversons, inquiétés et menacés par des dénonciations malveillantes, et on les signalait, eux et leurs familles, comme étant Allemands, suspectés d'espionnage.

» Je crois de mon devoir de protester contre ces procédés aussi injustes que mal fondés, dus à l'ignorance et à l'effarement du moment, alors qu'il est facile de connaître la nationalité au consulat de Suisse ou à la mairie des communes tenant le registre d'inscription des étrangers résidant en France.

» La convention du 23 février 1882, passée entre la Suisse et la France, dit que « les » ressortissants des deux pays jouiront des » mêmes avantages et lois que confère cha» que pays à ses propres citoyens ».

» Est-il besoin de dire ici que les Suisses ont joui de tout temps en France d'une large et cordiale hospitalité, et qui est réciproque, et que, par suite des services rendus à la France par les Suisses pendant des siècles, les sympathies entre les deux pays voisins n'ont fait que grandir davantage. Je crois devoir rappeler aussi, en passant, les grands secours offerts par la Suisse durant la néfaste guerre de la France en 1870, où, gardant sa neutralité intacte, elle a accueilli 80,000 soldats français exténués et malheureux de l'armée de Bourbaki, qui ont reçu l'hospitalité la plus grande durant de longs mois de l'hiver 1870.

» Le souvenirs des bienfaits reçus par les Suisses est aujourd'hui encore vivant dans les cœurs français.

» On semble oublier un peu quel rôle joue la Suisse dans le conflit actuel. C'est grâce à la prompte mobilisation décrétée par le gouvernement suisse dès le 1er août que plus de 300,000 hommes de l'armée d'élite et de réserve, bien armés et bon tireurs, gardant la neutralité du territoire suisse depuis l'Engadine contre l'Autriche, et depuis le lac de Constance, tout le long du Rhin, jusqu'à Bâle, contre l'Allemagne, ont facilité à la France d'avancer dans le Haut-Rhin.

» En effet, l'armée française venant de Belfort avait ses derrières assurés par l'armée suisse veillant depuis Montbéliard-Dolle jusqu'au Rhin, à Bâle. »

Gardes civils

Le chef du corps spécial des gardes civils de la circonscription de Bordeaux porte à la connaissance des gardes civils de la ville de Bordeaux que M. le Directeur de la Compagnie française des tramways électriques et omnibus de Bordeaux a bien voulu, par sa lettre du 17 courant, accorder l'accès sur les voitures de sa Compagnie, au titre militaire, à tous les gardes civils de Bordeaux porteurs de leur brassard et de leur carte d'identité; les gardes ne paieront donc que 0 fr. 05 centimes au lieu de 0 fr. 10 centimes.

140e Territorial d'infanterie

(Classes 1894 et 1893)

L'autorité militaire nous communique la note suivante :

« Les hommes de l'armée territoriale appartenant au 140e régiment territorial d'infanterie de Bordeaux, classes 1894 et 1893, qui devaient se présenter au corps les 22e et 30e jours de la mobilisation, devront rester chez eux jusqu'au moment où une autre convocation leur sera adressée. »

Prisonnier de Guerre à Blaye

Les officiers et soldats allemands prisonniers de guerre sont répartis sur de nombreux points du territoire français. Un d'eux, un lieutenant wurtembourgeois, a été interné cette semaine dans la citadelle de Blaye.

Croix-Rouge française

SOCIETE DE SECOURS AUX BLESSES MILITAIRES

Service funèbre

Le comité rappelle qu'un service funèbre sera célébré le jeudi 20 août, à dix heures du matin, dans la cathédrale de Saint-André.

En raison du travail excessif qu'impose la préparation des hôpitaux, le comité s'excuse de ne pouvoir, comme il le fait tous les ans, adresser des convocations collectives à tous les groupements et toutes les personnes qu'il invite à cette cérémonie.

Le comité prie tous ceux qui sont invités annuellement de se considérer comme invités par lui.

UNION DES FEMMES DE FRANCE

Le comité régional de l'Union des Femmes de France sera reconnaissant à tous les membres de l'Union qui voudront bien assister à la messe que la Société de secours aux blessés fera dire le jeudi 20 août, à dix heures, dans la cathédrale de Saint-André, pour le repos de l'âme des premières victimes de la guerre.

SOCIETE DE SECOURS AUX BLESSES MILITAIRES

Services de Prières

Nous recevons la note suivante :

« Le Comité de Bordeaux de la Société de secours aux blessés militaires a décidé de faire célébrer un service de prières pour les armées de terre et de mer et pour les blessés, suivant les rites des diverses confessions religieuses ayant à Bordeaux des édifices pour l'exercice du culte public.

» Un service sera célébré au temple anglican, pavé des Chartrons, le vendredi 21 courant, à onze heures.

» Un service sera célébré au temple protestant, rue Notre-Dame, le dimanche 23 courant, à dix heures et demie.

» En raison du travail considérable que nécessite la préparation des hôpitaux auxiliaires, le Comité ne fera d'invitations qu'aux représentants des autorités civiles et militaires.

» Des places seront réservées à ces autorités, aux consuls des puissances étrangères, aux officiers, aux membres des Sociétés de la Croix-Rouge avec leurs insignes, aux hommes de troupes en uniforme.

» Il ne sera fait aucune autre invitation. »

Centre hospitalier bastidien

Le Cercle Gambetta s'est réuni dimanche, dans une assemblée extraordinaire, qui comprenait un grand nombre de dames et de demoiselles. La proposition du comité de faire un centre hospitalier dans les salons du Cercle a été ratifiée à l'unanimité et avec enthousiasme.

Une souscription a été ouverte instantanément et a produit plus de 1,000 francs; elle va être continuée dans toute La Bastide et servira à subventionner les soupes de guerre, l'ouvroir militaire et une ambulance de convalescents.

L'ouvroir est ouvert à toutes les dames et demoiselles de La Bastide, qui seront les bienvenues au Cercle.

Comité de Secours

Groupe Dupaty

Les directrices et le directeur des écoles du groupe Dupaty ont accepté de distribuer, au nom de la Société les Amis de Dupaty, des secours en nature aux familles nécessiteuses dont les soutiens sont à l'armée.

Pour renseignements, s'adresser au siège des écoles, tous les jours, de neuf heures à midi.

Association des Hôteliers, Limonadiers, Restaurateurs

L'Association syndicale des hôteliers, limonadiers, restaurateurs de la ville de Bordeaux et du Sud-Ouest a l'honneur de porter à la connaissance des intéressés qu'elle va créer une œuvre de philanthropie qui fonctionnera incessamment.

En conséquence, elle prie les mères de famille nécessiteuses, femmes d'employés d'hôtels, cafés, restaurants, partis servir la patrie, de passer au bureau de l'Association, rue Rolland, 21, le matin, de dix heures à midi, ou l'après-midi, de deux heures à quatre heures, où elles pourront fournir les renseignements sur leur situation.

Office départemental du Travail pour Hommes

Les ouvriers ajusteurs ou tourneurs sur métaux qui se sont fait inscrire pour un emploi de leur métier à l'Office départemental du travail sont priés de passer d'urgence à la préfecture de la Gironde.

Personnel de l'Eclairage de Bordeaux

... des mobilisés ... aux épouses des camarades ... que la première distribution de ... cours en nature aura lieu le jeudi 20 août courant, de deux à sept heures du soir, au siège du comité, Caisse de retraites du personnel, 5, cours de l'Intendance, au 3e étage.

L'Éclipse de Soleil à Bordeaux

(21 août 1914)

Une éclipse totale de soleil, visible en France comme éclipse partielle, aura lieu vendredi prochain 21 août. La ligne de totalité de l'éclipse traverse la Norvège, la Suède, la Russie, la Perse, etc.

Voici pour Bordeaux, où l'éclipse sera partielle, les heures de visibilité de ce phénomène astronomique :

Commencement de l'éclipse, 11 h. 10.
Milieu de l'éclipse, 12 h. 20.
Fin de l'éclipse, 13 h. 27.

Grandeur de l'éclipse, 0,507 (le diamètre du soleil étant 1); ce qui fait que la lune couvrira un peu plus de la moitié du disque solaire.

L'observation de la phase partielle d'une éclipse de soleil est loin d'offrir le même intérêt que celle de la phase totale. Toutefois, les observateurs de cette éclipse pourront contempler en même temps une grande et magnifique tache solaire qui est visible à l'œil nu depuis le 16 août.

Institution Cavaillé

Surnt postes, contons indes, concrs oct.-nov. Préparation spécle, même août-septembre. Cours vacances pr tous examens octobre.

AVIS IMPORTANT

LA MAISON DES 4-FRERES, dans un but philanthropique et pour ne pas remercier ses employés, informe la clientèle qu'elle restera ouverte pendant toute la durée de la guerre.

Les magasins seront ouverts de 8 heures du matin à 6 heures du soir, avec fermeture de midi à 1 heure 3/4, pour déjeuner.

Petite Chronique

On a écroué : Jean L..., manœuvre, pour vol d'avoine, allées d'Orléans.

— Marguerite G..., fille soumise, pour outrages à un agent des mœurs.

— Marguerite A..., et dix-huit individus suspects, raflés au cours de la nuit dernière, sous l'inculpation de vagabondage ou de port d'armes prohibées.

— Ernestine A..., blanchisseuse, pour complicité de vol par recel d'une somme de 60 fr., au préjudice de Mme Laburthe, 39, rue du Hâ.

— Jean H..., vingt-cinq ans, pour coups et blessures sur la personne de M. Auguste G..., qu'il a frappé d'un coup de couteau au cou, à la suite d'une discussion, rue Bellevil le. Le blessé a été transporté à l'hôpital St-André. Son état n'inspire aucune inquiétude.

Les accidents de la rue. — Vers sept heures et demie du soir, M. Palmiro Papi, vingt ans, italien, 25, rue Duplantier, a été renversé par une auto, place Tourny, et légèrement contusionné.

— A une heure de l'après-midi, Mme Clémentine Rouzonne, quarante-neuf ans, 100, rue Bonnefin, a été renversée par un tram, à l'angle du cours d'Alsace et de la rue Sainte-Catherine. Bien que contusionnée sur diverses parties du corps, elle a pu continuer sa route.

Acte de probité. — Les jeunes Joseph Diètre et Georges Dulac, ayant trouvé mardi matin, au marché des Grands-Hommes, un sac à main contenant 1,080 fr., se sont empressés de le déposer au commissariat du 8e arrondissement, qui l'a fait remettre à sa propriétaire. Toutes nos félicitations aux deux jeunes auteurs de cet acte de probité.

CHRONIQUE MARITIME

Reprise des Services sur l'Amérique du Sud

La Compagnie Générale Transatlantique (services de la Compagnie Sud-Atlantique) nous informe qu'elle a décidé de faire effectuer le samedi 29 courant par son steamer **Samara** un départ sur **Leixoës, Lisbonne, Dakar, Bahia, Rio-de-Janeiro, Santos, Montevideo** et **Buenos-Ayres**. Les marchandises seront reçues les 24, 25 et 26 août.

Chronique du Département

Bègles

GARDERIES SCOLAIRES. — Désireux de venir en aide aux familles des réservistes et des territoriaux mobilisés, le Conseil municipal a décidé d'organiser des garderies scolaires pendant la durée de la guerre. Le personnel enseignant disponible des écoles publiques a offert spontanément son concours le plus dévoué pour le fonctionnement de cette œuvre.

Qu'ils appartiennent aux écoles publiques ou aux écoles privées de la commune, tous les enfants auront accès à ces garderies.

La cantine gratuite fonctionnera pour les enfants des chefs de famille mobilisés. Les écoles communales seront donc réouvertes à partir du mercredi 12 août, à huit heures du matin.

Les inscriptions seront reçues à partir de cette date par Mmes les Directrices et MM. les Directeurs des groupes Berthelot et de la Mairie et par Mmes les Directrices des écoles maternelles de la commune.

Saint-André-de-Cubzac

UN BEAU GESTE. — Nous remercions et félicitons M. Ch. Cornat d'avoir mis à la disposition de la commune, à titre de prêt, une somme importante, destinée à acheter des blés et des farines pour l'alimentation civile et militaire de la commune.

C'est un beau geste qui mérite d'être signalé.

ETRANGERS. — Notre Ecole normale ayant été réquisitionnée par l'autorité militaire pour y recevoir des étrangers, un premier convoi y est arrivé dimanche, comprenant des Allemands, Autrichiens, Italiens, etc. On attend le complément tous les jours.

Ils sont gardés par un peloton du 144e d'infanterie.

NOYE. — Notre compatriote Armand Plumeau, âgé de trente-six ans, s'est noyé en tombant accidentellement d'un bateau à Bordeaux, le 17 août.

Saint-Pey-de-Castets

SECOURS AUX BLESSES. — Les personnes de la commune désireuses de porter secours aux blessés militaires des armées de terre et de mer sont informées que les dons en nature et en argent sont dès ce jour reçus chez Mme Frédéric Berthoumieux, qui fournira les renseignements désirables sur la confection des bandes et autres objets de pansement.

BARBAZAN. — *Neuvaine de santé.*

Communications, Avis & Renseignements

ASSOCIATIONS DIVERSES

SYNDICAT DES TYPOGRAPHES. — Dans sa séance du 17 août, la commission de vigilance après une très longue discussion et un examen approfondi des secours à accorder aux chômeurs, aux malades et aux familles des camarades mobilisés, a décidé d'attribuer à ces dernières un premier secours de 12 francs.

En conséquence, les familles pourront, tous les jours, à partir du jeudi 21 courant, de 14 à 18 heures, Bourse du travail, venir retirer cette somme, qui leur sera remise contre une déclaration portant la date de départ, du receveur de leur atelier ou, à son défaut, de deux confrères en règle, avec lequel travaillait l'intéressé. S'adresser au camarade Taleyson, Bourse du Travail.

APPEL AUX OUVRIERS ET OUVRIERES DES BOITES METALLIQUES DE BORDEAUX. — On nous communique l'appel suivant :

« Camarades, la guerre vient de déchaîner sur la classe ouvrière tous les maux et toutes les misères dont nous puissions être frappés. En effet, de nombreuses familles, dont les soutiens ont été appelés sous les drapeaux, se trouvent par ce fait réduites à la misère.

» Nous avons également des camarades non mobilisables appartenant à des corporations qui se trouvent sans travail.

» Laisserons-nous, nous qui travaillons, car notre corporation n'est pas frappée par le chômage, les femmes, les enfants de ces camarades, sans pain ? Non, le Syndicat des boîtes métalliques fera tout son devoir, car la solidarité est la base même du syndicalisme. Il faut donc que tous les camarades travaillant s'imposent d'une cotisation journalière et minima pour les hommes de 25 centimes par jour. Quant aux femmes, nous espérons qu'elles feront leur possible. Ceci nous permettra ... prendre la devise : « Tous pour un, un pour tous. » Réunion vendredi 21 août ... fournir aux propriétaires viticulteurs les équipes (porteurs et coupeurs) dont ils pourraient avoir besoin pour leurs travaux des vendanges. Adresser les demandes à l'Union des Syndicats, à la Bourse du travail, rue Lalande, 42. Téléphone 37-94.

UNION DES SYNDICATS OUVRIERS. — Tous les délégués de l'Union ainsi que les secrétaires d'organisation sont tenus d'assister à la réunion qui aura lieu jeudi soir, à huit heures et demie, Bourse du travail. Présence absolument obligatoire.

LES GROUPEMENTS MUTUALISTES

UNION DES TRAVAILLEURS DE FRANCE. — Le bureau général de l'Union des travailleurs de France informe les sociétaires des 36e, 37e, 38e et 39e sections de Bordeaux qu'une réunion générale aura lieu le dimanche 23 courant, à deux heures précises du soir, 25, rue Neuve. Présence nécessaire. Ordre du jour : Formation d'une seule section; nomination du bureau de cette section. Secours à allouer aux familles des sociétaires mobilisés pendant les hostilités.

RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS

ARRET D'EAU. — Il sera fait pendant la journée de vendredi 21 courant, de une heure à six heures du soir, un arrêt d'eau rue Frère.

ÉTAT CIVIL

DECES du 19 août.

Daniel Badets, 21 ans, cité du Havre, 20.
Robert Muller, 61 ans, rue Castano, 37.
Veuve Martinaud, 89 ans, rue Lagrange, 9.

CONVOIS FUNEBRES du 20 août.

Dans les paroisses :

N.-D. de Lourdes du Cypressat : 6 h. 45, M. Lacarthe, 57, rue Reinette.
Ste-Geneviève : 8 h. 45, M. A. Blanc, 19, rue Ladime.
N.-Dame : 8 h. 45, M. Baudot, 68, rue Huguerie.
St-Bruno : 8 h. 45, Mme veuve Martineau, salle d'attente.
St-Louis : 9 h. 45, M. Frank d'Ardier, 6, rue Notre-Dame.
St-Remi : 2 h., M. Badets, 20, rue du Havre.
St-Victor : 4 h., Mme Bernadot, 17, rue Lamartine.

Autres convois :

7 h. 45, Mme Chagneaud, 181, rue Judaïque.
8 h., Mme O. Tette, hospice Pellegrin.
10 h. 30, M. Muller, porte du cimetière protestant.
4 h. 30, M. D. Berr, porte du cimetière israélite.
3 h. 30, Mme Elisa Barronet, porte de la Chartreuse.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme F. Berr (de La Grave-d'Ambarès) et leurs enfants, M. et Mme Heymann et leurs enfants (de Paris), M. et Mme T. Lévy, M. et Mme S. Wurmser et leurs enfants, M. et Mme Moïse et leurs enfants (de Saint-Médard-en-Jalles), Mme veuve G. Berr, M. L. Rodrigues prient leurs amis et connaissances d'assister aux obsèques de

M. David BERR,

décédé à La Grave-d'Ambarès le 18 août 1914, leur père, beau-père, grand-père, arrière-grand-père et beau-frère, qui auront lieu le jeudi 20 courant, à quatre heures et demie.

On se réunira à quatre heures au cimetière israélite cours d'Espagne, 176.

REMERCIEMENTS ET MESSE

M. et Mme Dufau et leur fille, M. et Mme Lafonta née Dufau et leurs enfants remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve DUFAU,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informent que la messe qui sera dite le vendredi 21 août, dans l'église Sainte-Geneviève sera offerte pour le repos de son âme.

La famille assistera à celle de neuf heures.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

ANNIVERSAIRE La messe qui sera dite dans l'église Notre-Dame le lundi 24 août, à neuf heures, sera offerte pour le repos de l'âme de

M. Jean-Amédée SÉBILLEAU

La famille y assistera.

Petite Correspondance

— M. Louis Imbert, à Royan. — Sous-secrétariat de la marine marchande, Paris.

QUESTIONS MILITAIRES

— Ajourné 1914. — Non.
— P. G. — 1. Vous êtes toujours à la disposition de l'autorité militaire. — 2. Vous pouvez demander.
— A. R., marin. — Adressez-vous au bureau de recrutement, rue de Cursol.
— A. J., à V. — Vous n'avez qu'à vous conformer aux indications de votre fascicule et à vous présenter au jour indiqué.
— Un Royannais. — 1. Oui, il a une escorte. — 2. Il y a un roulement entre les différents corps.
— E. 150 M. — 1. Oui, quand on aura besoin de vous. — 2. Selon vos aptitudes. — 3. Non. — 4. Nous l'ignorons.
— G. S., classe 1910, B. — Demandez au recrutement.
— H. C., Royan. — Faites une demande à la gendarmerie pour être examiné par les médecins.
— Un auxiliaire. — Cela dépend absolument de l'autorité militaire. Vous êtes entièrement à sa disposition.
— E. D. Gravotte. — Il doit être encore en arrière. Vous recevrez certainement de ses nouvelles, mais il faut patienter.
— J. H. — A la préfecture.
— Un jeune Basque, 21. — Non : les ajournés ne peuvent pas être appelés cette année.
— Un Bordelais, 140e. — Demandez à votre capitaine.
— K. Z. 175. — Pour l'armée active, ce sous-officier est trop âgé.
— Un Vétéran médaillé. — Il vaut mieux vous abstenir.
— D. Jean R. — Pour maintenir l'ordre.
— Un territorial 95. — S'il est incorporé, ce changement de compagnie dépend de son colonel. Qu'il demande.
— Robinson. — 1. Bientôt peut-être. — 2. Oui.
— Dépositaire P. G. Rouffignac. — Demandez à la gendarmerie à être examiné par les médecins.
— F. S. 1894. — Non, il doit attendre d'être appelé.
— Maransin, un brave. — Oui, vous serez appelé quand le moment sera venu.
— R. D. No 150. — Faites une demande à la gendarmerie.
— A. L. 80. — 1. Au recrutement. — 2. Cela ne peut pas vous nuire. — 3. Nous l'ignorons. — 4. Non.
— G. G. 24. — Adressez-vous, rue de Cursol, au recrutement.
— G. R. 31. — Bientôt, oui.
— H. M. Nochri. — 1. Oui. — 2. Sans doute.
— No 8000. — Les mouvements de troupes sont tenus secrets. Nous regrettons de ne pouvoir vous renseigner.
— L. B. 229. — 1. Adressez-vous à la mairie. — 2. Il faudra qu'il demande au médecin du régiment quand il sera incorporé.
— Un lecteur, 8470. — Présentez-vous à la mairie, bureau militaire.
— K. C. — Ceci concerne la mobilisation; nous ne pouvons vous répondre.
— 25, F. D. — 1. Il a le rôle d'un maréchal ferrant ordinaire. — 2. En arrière. — 3. Non.

LE PLANTON DU GENERAL.

NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX

du 19 août.

	Amenés	Renvoi	Prix du poids vif	Prix extrêmes
Porcs	953	78	68 à 71 fr. les 50 kil.	67 à 73

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS

(Cote officielle des marchandises.)

Paris, 19 août.

Sucres blancs, 39 fr.; raffinés, 71 à 71 fr. 50; alcools, 42 fr.; avoines noires, 23 fr.; diverses, 21 fr.; blé, 28 à 29 fr.; farine, 38 fr. 50.

Comparativement aux cours d'hier, on relève une hausse de 50 centimes sur les sucres blancs, de 50 centimes pour les avoines et de 1 fr. 25 pour le blé; les autres marchandises sont sans changement.

BOURSE DE BORDEAUX

du 19 août

3 0/0 comptant petite coupure, 75; — dito au porteur petite coupure, 75.
Obligations de la Ville de Paris, emprunt 1876 comptant, 435.
Obligations communales 1880 compt., 474.
Midi, obligations 3 0/0 anc. comptant, 370.
Nord, obligations 3 0/0 comptant, 378.
Ouest, obligations 3 0/0 comptant, 375.
Chine 4 0/0 or 1895 comptant, 83 75.
Russie 3 0/0 1891-94 comptant, 62.
Russes réunies 4 1/2 t. p. comptant, 87 50.
Saragosse comptant, 341.
Ville de Bordeaux 1881 comptant, hier 482, nul.
Société Bordelaise de crédit compt., 490.

BOURSE DE PARIS

Terme : 3 ½ 1914, non libéré, 82 95; Italien, 89; Russe 5 % 1906, 91; Serbe 4 %, 63 50; Banque de Paris, 1,100; Crédit Lyonnais, 1491; Crédit mobilier, 405; Banque Union parisienne, 63°; Banque du Mexique, 469; Omnibus, 380; Nord-E gne, 350.

Comptant : 3 %, 75; 3 ½ % 1914, non libéré, 82 50; Ouest-Etat, 435; Madagascar, 2 ½, 68 50; Indo-Chine 1913, 446.

Ville de Paris 1865, 505; Ville de Paris 1871, 371; Ville de Paris 1871 quart, 90; Ville de Paris 1875, 485; Ville de Paris 1876, 480; Ville de Paris 1904 cinquième, 73.

Banque d'Algérie, 2,700; Banque de Paris, 1,055.

Communales 1880, 474; Communales 1891, 3..; Foncières 3 1/2 1913, ... Dauphiné, 375; obligation Lyon fusion ancien, 370; Midi 3 % ancien, 375; Nord 3 % ancien, 378; Orléans 4 %, 475; Orléans, 2 ½, 355; Ouest 3 % ancien, 375; Métropolitain, 422; Omnibus, 390; Sels gemmes, 245; Bons Panama, 95; Pathé, 123.

Argentin 1907, 442; Argentin 1909, 449; Chinois 1895, 83 50; Chinois 1908, 430; Chinois 1911, 450; Japonais 5 % 1913, 447; Maroc, 1904, 450; Roumain 1910, 81; Russe 1894 3 ½, 74 50; Russe 4 % 1re et 2e série, 90; Russe Banque Noblesse 3 ½, 74 50; Serbe 1909, 330; Banque Commerciale Italienne, 625.

Action Banque du Mexique, 462; obligation Lombard 4 %, 335; obligation Asturies 3 %, 2e série, 320; obligation Kiew, 382; Nord Douetz 4 ½, 440; Mer Noire 4 ½, 445; action Saragosse, 340; Saragosse 2e série, 315; Rio-Tinto, 1,350; Azote, 220; Carpet, 162; Provodink, 345; Creusot, 1,820; Bateaux parisiens, 265.

Banque comptant : Amazone 5 %, 260; Ville de Moscou 5 % 1909, 440; Saint-Pétersbourg 5 % 1908, 450; Colombia, 950; Monaco 5e série, 989; Occidental Madagascar, 180; Occidental Madagascar part, 40.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 19 août.

Montés en rade :

Starkad, st. norv., c. Hell, de Port-Talbot.
Burndyke, st. ang., c. Bath, de Cardiff.
Emma, st. fr., c. Autray, de La Pallice.
Saint-Anna, st. fr., c. X..., de New-York.
Flore, st. fr., c. X..., du Portugal.
Friedland, chalut. fr., c. X..., de Terre-Neuve.

Ont fait au bureau du port leurs déclarations de descente :

Le-Gard, st. fr., c. Menestrel, p. Saint-Nazaire.
Vendée, st. ang., c. Green, p. Liverpool.
Aagot, st. norv., c. Clausen, p. Cardiff.
Saxon, st. ang., c. Galbraith, p. Bilbao.
Argo, st. ang., c. Robertson, p. Garston.

PAUILLAC, 19 août.

Aux appontements :

Saint-André, st. fr., c. Salaün, de Boulogne.
Amiral-Latouche-Tréville, st. fr., c. Maesse (charge p. l'Indochine).
Finse, st. norv., c. Dahl, d'Arcachon.

Descendus :

Nicolas, st. esp., c. Urrechaga, p. Bilbao.
Ciboure, st. fr., c. Grandmaison, p. Cardiff.
Amiral-Duperré, st. fr., c. Eude, p. le Havre.

LE VERDON, 19 août.

Mouillés sur rade :

Greenbatt, st. ang., c. Mason, de Newcastle.
Amiral-Charner, st. fr., c. Tovanel, du Havre.
Amiral-Duperré, st. fr., c. Eude, de Ténériffe.
Archecolanda, st. esp., c. Francès, de Séville.
Serantes, st. esp., c. Oginaga, de Huelva.
Anglet, st. fr., c. Labarbe, de Barry.

Bassin à flot de Bordeaux.

VENDREDI 21 AOUT

Entrée......... 16 h. 47 | Pleine mer.... 18 h. 4
Sortie......... 17 h. 47 | Hauteur...... 4m85

TRIBUNAL DE COMMERCE DE BORDEAUX

du 19 août 1914.

Liquidation judiciaire.

DIVIDENDE

Les créanciers des sieurs Pageard et Cie, négociants à Bordeaux, sont invités à se présenter chez le sieur Gramond, liquidateur, pour toucher un dividende de 0 fr. 45 % (unique répartition.)

Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU.
Le Gérant : Georges BOUCHON.

Bordeaux
Imprimerie G. GOUNOUILHOU
rue Guiraude, 11.
Machines rotatives Marinoni.

ARRIVAGE VIN extra. L'hecto SIMON 30f
66, quai de Paludate, Bordeaux

Professeur né à Liège accepterait tous travaux. Connaît l'espagnol. Ec. 16 r. Arnaud-Miqueu.

A V. auto Motobloc 12 HP 1914, jolie torpédo, 4 ou 5 places, beaux accessoires, état absolument neuf. Bureau journal.

CHAMBRE garnie à louer
45, Cours de l'Intendance.

Sous-officier en retraite, 40 ans, marié, au courant commerce et représentation demande emploi. Visiterait clientèle. Références sérieuses. Ecrire 844, Central.

Chauffeur d'autos ayant conduit Paris dem. cond. voit. Ad. jal.

SAGE-FEMME 1re cl. Reç. pens. t. époq gros. Se charge enf. Mme COUTURIER, 85, c. d'Espagne

Mariages hon. sér., jl « le Réveil », 20, pl. du Capitole, Toulouse.

J'ACHÈTE ts matériaux maison à démolir et hangar. A. Pierre, rte Médoc, 350, Bcat

A V. demi-muids, foudres, cuve bon état. Cessation d'affaires. 29, rue St-Joseph, Bordeaux.

Mme Malineau, sag.-fem. St-Christoly-de-Blaye, reç. pensionnres

ACHAT reconnaiss., fac. rachat, r. Parlt-Ste-Catherine, 26, Bdx.

DEMI-MUIDS à vdre, occas. exceptionnelle, 36-37, quai Paludate, Bordeaux.

Commerçant jeune actif, arrêté durée guerre, désire emploi quelconque, prétention modeste. Adresse bureau du journal.

Bar meub., 20 chamb., élect., à céd., plein cent., p. c. mal. Rec. 120f p. j. Pet. px. Occas. rare. Ec. X. Y.; bur. jl.

Suis achet. d'un meub. d. le cent., pay. compt. Faire off. A. B. 4, b. jl.

MOULIN EAU à louer imméd., pouv. moudre cent hectos p. jour. Ec. D. M. Z., bur. journl.

Gd Hôtel Continental, Bx
10, rue Montesquieu. Tél. 34.06
Le plus central, le plus moderne
Le plus modéré
Chambres avec cabinet de toilette, eau chaude et froide
DEPUIS 3 FRANCS
PRIX SPÉCIAUX POUR FAMILLES. — RESTAURANT A LA CARTE

ARCACHON Prendrai en location petit monotype 4 mètres. Ecr. A. K. 342, b. jl.

Chef de troupe vendangeurs demandé, 32 coupeurs et 12 porteurs. Adresse journal.

ON demande un placier sérieux visitant l'épicerie Bordeaux et environs. Ecr. G. F., bur. jnal.

SAGE-FEMME de 1re cl. Mme Anonciade reçoit pensres bvd Caudéran et r. Pasteur, 5.

Chauffeur marié, 36 a., dem. pl. Se déplacer. S'adr. 22, r. Merry.

VINS Mobilisation empêchant arrivages, la maison Hougues frères, rue Ambroise, 22, étant bien approvisionnée, n'a pas augmenté ses prix.

Homme valide, non mobilisé, demande emploi quelconque. Grenier, 44, rue Lagrange.

PENDANT LA GUERRE
Pour écrire aux absents, portraits cartes postales. Prix spécial. 3 fr. les 6 ou 5 fr. les 12. Photo Séréni, 32, Intendance.

ON dem. ouvrier connaisst manutention pétrole, sachant écrire, compter. Ecr. P. J. C., jal.

Dame sténo-dactylo au courant ts serv. bur., ayt trav. 3 a. Paris, dem. emploi. Ecr. J. M. 21, b. jal.

32,000f à placer hypothèque. Ecr. B. 60, Ag. Havas.

Prêt Achat Mses. Recon. M.-de-P. Dieudonné, 56, r. la Devise.